

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Un salon du livre innovant

*_ LA CULTURE BOUGE: L'EXPO-VENTE DES ŒUVRES DES ÉLÈVES DU CMA
UN NOUVEAU PROGRAMME D'ACTIVITÉS AU MUSÉE
LE SUCCÈS GRANDISSANT DU HURA TAPAIRU*

*_ LE SAVIEZ-VOUS: UNE FORMATION POUR PROFESSIONNALISER LES ARTISANS
LE PAYSAGE CULTUREL TAPUTAPUĀTEA PROTÉGÉ PAR DES ZONES*

NOVEMBRE 2017

NUMÉRO 122

MENSUEL GRATUIT



Vini,
partenaire de
Hawaiki Nui Va'a

Suivez la course
en direct sur le portail
de géolocalisation
gps.update.team



UPDATE
SOLUTIONS
www.update.team



Photo Vaa'anevis



Promouvoir le sport, celles et ceux qui se surpassent...
Acteur majeur de la vie locale, Vini s'attache à soutenir,
développer et contribuer à la dynamique des grands
événements polynésiens.

Ensemble, faisons battre le coeur du fenua.



VINI

Partageons l'innovation !

www.corporate.vini.pf - partage.vini.pf - www.facebook.com/ViniTahiti

lire, danser,
créer...

« L'événement est attendu chaque année avec impatience par les aficionados du livre mais aussi par les simples curieux. Et, pour sa 17^{ème} édition, le salon du livre « Lire en Polynésie » innove avec un thème phonétique : [vɛʁ]. Thème « facétieux », complexe, difficile à lire mais facile à entendre, il est ouvert aux multiples sens et interprétations. Ver, verre, vert, vers, vair... Une abondance de sens autour desquels les invités du salon, les auteurs, les illustrateurs et maisons d'éditions vont débattre, échanger, partager, s'amuser avec le public. Conférences, tables rondes, animations, ateliers... Le salon du livre de Tahiti propose un panel de petits événements autour du grand, permettant ainsi de faire vivre le livre durant quatre jours à la Maison de la Culture

Autre événement attendu de ce mois de novembre : le Hura Tapairu. Initié en 2004, ce concours de danse connaît un succès grandissant au fil des ans. Si à la première édition, huit groupes de danse y ont participé, treize ans après, ils sont une quarantaine pour cette nouvelle édition. Chaque année, le concours réserve son lot de surprises, avec de nouveaux groupes mais surtout de nouvelles inspirations et des créations aussi sublimes qu'originales.

Des créations originales et inédites, le public pourra également en trouver lors de l'exposition vente du Centre des Métiers d'Art. Sculpture, peinture, gravure... Plus de 200 œuvres vont être exposées et mises en vente les 29 et 30 novembre. Art traditionnel ou contemporain, il y en aura pour tout le monde, pour le plus grand bonheur des collectionneurs, galeristes d'art ou amateurs qui attendent impatiemment cet événement culturel.

Dans ce numéro 122, le Hiro'a revient aussi sur le nouveau visage du Musée de Tahiti et des îles. En projet depuis des années, le projet de rénovation est désormais mis en route... La salle d'exposition permanente, la salle de conférence et l'accueil vont faire l'objet d'une reconstruction à partir d'octobre 2018. Le cabinet d'architecte Picart et le studio André Gardère sont à l'origine du nouveau paysage et de la nouvelle scénographie du Musée. Et on peut d'ores et déjà vous annoncer que le résultat sera à la hauteur des attentes... Le Hiro'a vous en donne un aperçu dans ce nouveau numéro !

Les partenaires du Hiro'a

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva i Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

- 6-7 **DIX QUESTIONS À**
Fabien Dinard, président du jury du 13ème Hura Tapairu
- 8-12 **LA CULTURE BOUGE**
*L'expo-vente des œuvres des élèves du CMA
Un nouveau programme d'activités au Musée
Le succès grandissant du Hura Tapairu*
- 15 **E REO TŌ 'U**
Fa'atī'ara'a 'ā'ai i Te Fare Manaha
- 16-21 **DOSSIER**
Un salon du livre innovant
- 23-27 **POUR VOUS SERVIR**
*Une bibliothèque numérique au service des archives
Le département Musiques actuelles accueille une coach vocale
Le Musée se refait une beauté*
- 28-31 **LE SAVIEZ-VOUS**
*Une formation pour professionnaliser les artisans
Le Paysage culturel Taputapuātea protégé par des zones*
- 32-33 **TRÉSOR DE POLYNÉSIE**
Le premier hydravion Catalina fête ses 70 ans
- 34-35 **PROGRAMME**
- 36-37 **ACTUS**
- 38 **RETOUR SUR**
*Ovation pour le Concert de la Paix
Vive le tifaifai*

_HIRO'A
Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires
_Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et
du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie
française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti
Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et
Audiovisuel.
_Edition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf
_Réalisation : Pilepoil design@mail.pf
_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
_Rédactrice en chef : Suliane Favennec
sulianefavennec@gmail.com
_Impression : POLYPRESS
_Dépôt légal : Novembre 2017
**_Couverture : © Crédit Anapa production - Création
graphique Pile poil design**

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



« LE HURA TAPAIRU est une très belle vitrine pour la danse tahitienne »

TEXTE : ASF

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

L'homme est rompu à l'exercice et ne s'en lasse pas. Pour la troisième fois, Fabien Dinard, le directeur du Conservatoire Artistique de Polynésie française, a été désigné comme président du Hura Tapairu. Une compétition qui depuis 13 ans ne cesse de prendre de l'ampleur. Cette année, avant même la date de clôture, les inscriptions ont été arrêtées avec quarante-trois groupes en lice.

Vous êtes président pour la troisième fois du Hura Tapairu, depuis quand êtes-vous membre du jury ?

Si Vanina (Ehu) et Matani (Kainuku) sont dans le jury depuis le début de l'aventure, Moana'ura (Tehei'ura) et moi-même avons rejoint l'équipe la deuxième année. La première année du Hura Tapairu, je participais avec ma troupe Te Maeva et nous avons raflé tous les prix. C'est ensuite qu'on m'a demandé de rejoindre le jury. Cela fait donc douze ans que je note les candidats de ce concours. Cette année, Poerava Taea et Teraurii Piritua seront également avec nous.

Il n'y a pas de lassitude ?

Non pas du tout, même si certaines années, je me disais que ce serait la dernière. Et puis l'année qui suit, je me replonge dedans, car c'est aussi très enrichissant pour nous, les chorégraphes. Chaque année, je suis excité de découvrir de nouveaux chorégraphes, les groupes se surpassent.

Est-ce que le niveau a évolué en 13 ans ?

Aujourd'hui, on peut dire que ceux qui arrivent en finale ont été vraiment bons dans tous les domaines : musique, chorégraphie, costumes... C'est de plus en plus dur de les dépasser.

Qu'est-ce qui vous touche ?

Je suis souvent touché par des groupes que l'on ne connaît pas du tout. Ce sont généralement des jeunes qui donnent le meilleur d'eux-mêmes. Certains sont des lycéens, ils montent des groupes entre copains. J'ai vu cela avec des jeunes du lycée Samuel Raapoto et de l'internat de

Taravao. Pour moi c'est beaucoup d'émotion. Pour certains ce sont presque des groupes paroissiaux, ils viennent du district avec le meilleur d'eux-mêmes. Ils ne font pas le poids contre les groupes plus expérimentés, mais ils viennent avec leur authenticité, leur cachet. Cela me touche, il n'y a pas de chichi, il y a plus de vrai.

Vous fonctionnez donc plus au coup de cœur ?

Pour les soirées de sélection, il y a des fiches de notation à respecter. Les critères sont précis, mais il reste 10 % de la note qui est attribuée selon la sensibilité du jury. Ce n'est pas négligeable. Les soirs de finale, la notation est plus intuitive, nous regardons l'évolution du groupe d'une soirée à l'autre.

Quels conseils donnez-vous à ceux qui arrivent en finale ?

Souvent les groupes apportent des modifications entre la première prestation et celle de la finale. Ce sont souvent des modifications qui desservent la chorégraphie. Je leur conseillerais de limiter les changements !



© Matareva

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Qu'est ce qui fait le succès du Hura Tapairu ?

C'est un événement populaire tant pour les danseurs que pour le public. C'est une occasion unique pour les petites formations de se présenter sur une scène. Il n'y a pas les contraintes de costumes, les besoins financiers sont moindres. Et puis cela reste un tremplin vers le Heiva pour les jeunes chorégraphes.

Faut-il garder cette priorité aux petites formations ?

La question est de savoir si on ouvre encore aux grands groupes qui sont toujours plus nombreux à venir. Cette année, les inscriptions ont été arrêtées un mois plus tôt que prévu, car nous avons atteint 43 groupes au lieu des 40 prévus au maximum.

Il y a aussi une dimension internationale du Hura Tapairu ?

Le Hura Tapairu est une très belle vitrine pour la danse tahitienne. Beaucoup d'étrangers font le déplacement pour voir le Hura Tapairu. C'est un événement

connu mondialement. Aujourd'hui, on a créé le Hura Tapairu International, pour permettre aux groupes étrangers de danser à Tahiti. L'idée c'est que la Polynésie reste la source, la référence en matière de danse. C'est ici qu'il faut apprendre, qu'il faut concourir.

Cela sous-entend de partager notre savoir, tout le monde n'est pas d'accord avec cette idée...

Notre culture doit être partagée, cela veut dire aussi qu'il faut que nous parlions la même langue entre nous. Nous devons classer les pas de danse pour les protéger et faire en sorte que la Polynésie soit le lieu du savoir, la source de la danse. ♦

un nouveau programme d'activités au musée

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE SF



Les ateliers tressage et contes polynésiens

Depuis le mois d'octobre, le Musée de Tahiti et des îles propose un nouveau programme d'activités. Le public a ainsi rendez-vous tous les premiers samedis du mois au musée pour le découvrir en détail.

Lors des journées du patrimoine, en septembre dernier, le Musée de Tahiti et des îles a mis en place un programme d'activités. Le succès a été tel que l'établissement a décidé de les développer en proposant des matinées dédiées. Ainsi, tous les premiers samedis du mois, le public est invité à découvrir et participer à différentes animations au sein de l'établissement. « En plus du côté ludique et familial, ces activités rencontrent un vif intérêt auprès des Polynésiens qui ont aujourd'hui cette volonté de renouer avec les pratiques polynésiennes », explique Miriama Bono, directrice du Musée de Tahiti et des îles. Ainsi, de 10h à 12h, l'établissement propose trois types d'activités. Parmi elles, un atelier de transmission où le public peut apprendre à confectionner un *tapa*, s'adonner au tressage en *niau* ou encore à la confection de *monoï*. Le 7 octobre dernier, le public a ainsi pu s'initier avec joie au tressage en *niau*. Animé par Heiana Ollivier, membre de l'association des amis du Musée de Tahiti et des îles, cet atelier a eu beaucoup de succès. « Les mamans sont venues avec leurs enfants pour réapprendre cette pratique. Il y a ce besoin de partager entre les générations et de redécouvrir les fondamentaux de notre culture. C'est aussi une manière de montrer que les pièces de nos collections sont un patrimoine vivant », souligne Miriama Bono.

Faire vivre les collections

Le deuxième atelier s'intitule Contes polynésiens, il est animé par Tanya Tahuri. Elle a choisi un conte polynésien qui est raconté

en français et en *reo tahiti*. « Elle présente une légende avec différentes versions. L'objectif est de montrer la diversité de la traduction orale », précise la directrice. Des livres sont mis à disposition des enfants pour poursuivre leur lecture. Enfin, le troisième atelier, animé par Miriama Bono, consiste à des visites guidées avec des tablettes numériques des expositions du Musée de Tahiti et des îles. Jusqu'à la fin de l'année, il sera question de l'exposition « Un artiste voyageur en Micronésie – L'univers flottant de Paul Jacoulet ». L'objectif en 2018 pour le musée est d'étoffer ces activités avec des créneaux plus longs. « Nous voulons faire vivre les collections du musée en montrant un lien entre les ateliers et le contenu de ce qu'on présente. Et puis, nous voulons rappeler au public que le musée est ouvert également le weekend ! ». Alors n'hésitez plus et venez profiter des activités et des trésors du musée... ♦

PRATIQUE

- Samedis 4 novembre et 2 décembre de 10h à 12h
- **Atelier de transmission.** Tarif : 500 Fcfp/personne, 1 000 Fcfp/famille. Au vu du succès de cet atelier, il est préférable de s'inscrire en amont pour cette activité. Réservation et renseignements auprès de l'association des Amis du Musée de Tahiti et des îles : associationami@gmail.com
- **Atelier de contes polynésiens.** Activité gratuite
- **Atelier visites guidées.** Tarif : 1400 Fcfp, entrée gratuite pour les enfants et les étudiants. Prévoir une pièce d'identité pour le prêt des tablettes par le musée.

+ d'infos : 40 548 435 ou sur info@museetahiti.pf

L'expo-vente des œuvres des élèves du CMA

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE SF

L'événement est très attendu de la population mais aussi des collectionneurs et galeristes d'art. Du 29 au 30 novembre, le Centre des Métiers d'Art organise une exposition et une vente des œuvres de ses élèves.

Sculpture, peinture, gravure... Plus de 200 œuvres sont exposées et mises en vente les 29 et 30 novembre au Centre des Métiers d'Art. Art traditionnel ou contemporain, toutes ces œuvres sont des créations originales des élèves du CMA. « Cette expo-vente fait partie de la formation du centre depuis sa création en 1980, confie Viri Taimana. Les élèves deviennent les vendeurs de leurs œuvres. C'est un moment important car il faut savoir parler de son œuvre, de l'essence utilisée, du symbole et des origines des motifs ». Les élèves sont d'ailleurs préparés en amont à cet événement grâce à des simulations organisées par les enseignants. L'idée est de les exercer à parler de leurs créations en utilisant les bons termes, car finalement, ils n'ont que deux soirées « pour convaincre l'acheteur, ils doivent donc être prêts ! », explique le directeur du Centre des Métiers d'Art qui se félicite, lors des éditions précédentes, de l'attitude de ces artistes en herbe.

Créer un pont

En 2015, plus de 300 œuvres ont ainsi été vendues. « Nos élèves sont dans le dépassement de soi pour parler avec plaisir de leur travail. Suite à ces soirées, il y a souvent une continuité : l'acheteur a repéré des pièces et se renseigne sur l'artiste afin de commander d'autres pièces ». Cet événement est finalement une belle manière de professionnaliser ces jeunes artistes de demain, qui comprennent dès lors que si le travail est bon, il y a un marché. Viri Taimana souhaite encore aller plus loin et créer un pont entre les créateurs et les spécialistes de la vente. Car si les élèves créent, la vente reste un aspect souvent difficile pour eux. « On aimerait que les étudiants en BTS commerce puissent s'intéresser à ces œuvres et aider les artistes à les vendre.

On va donc démarcher les étudiants du secteur de la vente afin qu'ils viennent voir et qu'ils entament une discussion pour réaliser des projets communs. A terme, et pour savoir vendre correctement le travail de nos élèves, ces étudiants doivent être formés à la culture polynésienne. On va donc essayer de mettre cela en place ».

Des œuvres uniques et rares

Si cette manifestation culturelle est essentielle à la formation de l'élève, elle est aussi très attendue des professionnels de l'art. Impatients de découvrir ces trésors, les collectionneurs et galeristes d'art locaux comme internationaux viennent nombreux à l'expo-vente. Certains d'entre eux viennent y chercher des pièces rares et uniques qui s'arrachent comme des petits pains. Ces professionnels côtoient aussi les simples curieux ou amateurs d'art intéressés par le travail des jeunes artistes. « Nous voulons ouvrir à tout le monde cet événement. L'idée est que chacun puisse acquérir et posséder une pièce réalisée par les élèves, et la diffuser ». Au-delà de cette diffusion souhaitée, cette exposition est aussi un beau moyen d'enrichir la collection d'art du centre. A chaque expo-vente, une dizaine d'œuvres est conservée au Centre des Métiers d'Art, celles qui marquent principalement l'enseignement de l'établissement. « Ces pièces révèlent au mieux notre pédagogie, grâce à elles nous pouvons faire la lecture de notre enseignement et elles deviennent un repère dans le temps. » Attendu de tous pour sa qualité, cet événement contribue ainsi à construire l'histoire de l'art en Polynésie. ♦



© CMA

PRATIQUE

- Du 29 au 30 novembre de 18h à 22h
- Au Centre des Métiers d'Art

+ d'infos au 40 43 70 51 ou Secretariat.cma@mail.pf et Facebook : Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française



© CMA

Le succès grandissant du Hura Tapairu

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, CHARGÉE DE LA COMMUNICATION ET DE LA PRODUCTION À LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE SF

Cette année, le Hura Tapairu célèbre sa 13^{ème} édition du 22 novembre au 2 décembre. Au fil des ans, l'événement a connu un succès grandissant. Aujourd'hui, plus de quarante groupes participent au Hura Tapairu. Cette nouvelle édition promet de belles surprises avec des prestations comme toujours plus magnifiques les unes que les autres.

A la création du Hura Tapairu, en 2004, huit groupes figuraient parmi la liste des inscrits pour ce concours de danse traditionnelle. Treize ans plus tard, ils sont trente-neuf à monter sur la scène du Grand Théâtre. C'est dire l'importance qu'a pris cet événement dans le parcours des

groupes de danse du Pays et dans l'esprit des Polynésiens. Si le Heiva offre aux troupes une grande scène avec des structures et un concours exigeant mais particulièrement contraignant, par sa notation et par son nombre d'artistes, ainsi que par ses enjeux d'une expression traditionnelle, le Hura Tapairu permet une création plus libre. Les formations sont plus petites sur scène, les critères de notation sur les chorégraphies, la création, le thème, les chants ou encore les costumes sont différents et laissent ainsi une latitude pour se faire plaisir. Au fil des ans, le Hura Tapairu a vu émerger de nouvelles formations créant des belles surprises. Ce concours de danse traditionnelle, qui respecte la tradition tout en la faisant évoluer grâce à des initiatives toujours plus originales, fonctionne comme un tremplin pour les troupes. Des groupes d'une trentaine d'artistes s'expérimentent aux formations plus légères lors du Hura Tapairu avant de se lancer au Heiva, souvent avec succès. C'est le cas par

exemple de Hei Tahiti ou Hitireva. Depuis plusieurs années, l'inverse existe aussi. Les organisateurs ont en effet remarqué que des groupes bien connus du Heiva s'inscrivent au Hura Tapairu où ils trouvent un autre intérêt. Le concours n'est plus donc

seulement un tremplin mais un but en soi pour lequel les troupes s'investissent sans concession. A l'inverse du Heiva, il n'y a pas d'attribution de subventions, les concurrents investissent donc de leur poche pour confectionner notamment leurs costumes. Si les contraintes sont moindres, les troupes n'en ont pas moins le souci du détail et de la perfection, depuis les chorégraphies jusqu'à l'allure générale. Sur la scène du Grand Théâtre, la beauté des costumes, des coiffes et coiffures, du maquillage est généreuse, riche et harmonieuse. Le travail des groupes, malgré les coûts, est indéniablement pointilleux rendant ainsi la prestation somptueuse.

Des catégories accessibles

Pour cette 13^{ème} édition, le Hura Tapairu promet de belles surprises. Avec 43 formations inscrites, il bat tous les records. « A sa création, nous voulions destiner ce concours aux entreprises et associations mais finalement ils touchent tout le monde : des amateurs, des copines, des comités d'entreprises... Il est devenu très accessible », explique Vaiana Giraud, chargée de la communication et de la production à la Maison de la Culture. Cette année, neuf groupes se sont inscrits dans la catégorie phare appelée Tapairu, qui comprend le 'ōtea et le 'aparima. Chaque troupe pour chacune des deux danses a entre 10 à 15 minutes pour convaincre le jury. Un jury qui s'affaira à noter la technique et l'expression artistique des danseurs mais aussi la création des musiques et du texte. Autre catégorie très prisée des troupes : le Mehura. Cette année, trente formations se sont inscrites pour cette catégorie qui a pris de l'ampleur au fil des années. Plus souple que le Tapairu, elle reste plus accessible. Les artistes ont entre 4 à 6 minutes sur scène. Il n'y a aucune obligation de création concernant la musique et les textes, les troupes jouent donc plus sur



© SF



© CST

les chorégraphies et les costumes. Pour cette édition, on voit ainsi apparaître des associations de lycée, comme le lycée hôtelier de Punaauia, ou des entreprises comme l'OPT et la Banque de Tahiti. Si la catégorie Tapairu reste plus attractive au niveau des prix, le Mehura attire donc un grand nombre de formations pour sa souplesse. Du 22 novembre au 1^{er} décembre, les troupes vont ainsi s'affronter sur scène pour tenter d'être sélectionnées pour les fameuses finales, qui se dérouleront le 2 décembre, toujours au Grand Théâtre de la Maison de la Culture. Le 1^{er} décembre, les six finalistes en Mehura et les trois premiers en Tapairu en 'ōtea et 'aparima sont annoncés pour se retrouver en finale le lendemain soir. « C'est un véritable enjeu pour les troupes car ce qu'elles ont réalisé lors du concours n'est plus pris en compte, le compteur est remis à zéro », précise Vaiana Giraud. Du coup, lors de cette soirée de finale, on voit souvent des costumes qui ont été améliorés ou des chorégraphies qui ont évolué. On est vraiment dans un concours d'une très grande qualité ».

Une ouverture à l'international

Au-delà de ces deux catégories obligatoires que les groupes peuvent choisir séparément ou pas, deux autres catégories, cette fois facultatives, sont également proposées aux troupes. La catégorie Pahu nui est destinée aux orchestres. L'idée est de mettre en valeur à la fois l'instrument qu'est le Pahu mais aussi la manière d'en jouer. Si cette catégorie est encore un peu timide, cette année on compte six formations, elle tend à se développer. Tout comme la catégorie dite 'Āpipiti, ou duo, qui permet de s'exprimer aussi bien en 'aparima qu'en 'ōtea. Depuis deux ans, les duo peuvent se former selon le thème, et être soit mixtes soit avec deux filles ou deux garçons. « Jusqu'en 2015, nous avions décidé de mettre en avant la Belle Epoque des années 30-60 mais on s'est rendu compte au fil des ans que les groupes peinaient à se renouveler, on a donc décidé de changer », explique Vaiana Giraud. Avec dix-sept duos inscrits, groupes se sont désormais appropriés cette catégorie 'Āpipiti. Au

fil des ans, le Hura Tapairu a ainsi attiré de plus en plus de jeunes formations polynésiennes mais aussi internationales. Si le concours a encore du mal à faire venir les troupes de l'extérieur, un véritable travail de fourmi est produit depuis un an par les organisateurs pour démarcher les pays comme les Etats-Unis, le Japon ou encore le Mexique, où le 'ori tahiti rencontre un engouement sans précédent. Cette année d'ailleurs, une petite troupe mexicaine viendra offrir une démonstration le 29 novembre. Le début d'une nouvelle aventure pour ce concours de danse traditionnelle dont le succès ne cesse de grandir. ♦

UN JURY DE PROFESSIONNELS ET DE PASSIONNÉS

La composition du jury est aussi importante que l'événement. La Maison de la Culture prend soin de choisir des professionnels de la danse polynésienne, des passionnés reconnus dans leur propre milieu et souvent eux-mêmes danseurs, chorégraphes, auteurs, compositeurs, chefs de groupe, etc. Garants de l'identité du Hura Tapairu, qu'ils ont contribué à construire, une partie du jury est reconduite d'année en année à l'exception de deux membres, qui intègrent le jury à leur demande ou sur proposition. Pour le 13^{ème} Hura Tapairu, on retrouve ainsi Fabien Dinard, qui en sera le président et directeur du Conservatoire Artistique de Polynésie française, Moana'ura Tehei'ura, chorégraphe et metteur en scène indépendant, Vanina Ehu, enseignante au Conservatoire Artistique de Polynésie française et chorégraphe, Matani Kainuku, chef du groupe Nonahere et chorégraphe. Les nouveaux membres de ce jury 2017 sont Teraurii Piritua, directeur de l'école A ori mai, chef du groupe Ori i Tahiti et chorégraphe, et enfin Poerava Taea, chef de la troupe Manohiva, qui a remporté plusieurs fois le Hura Tapairu, chorégraphe et à la tête d'une toute jeune école de danse.

PRATIQUE

- Les ventes sont ouvertes le 2 novembre à la Maison de la Culture et en ligne sur www.huratapairu.com
- Les soirées de concours se dérouleront du mercredi 22 au 25 novembre et du 29 novembre au 1^{er} décembre à partir de 19h. Chaque soir, entre 5 à 6 troupes défilent sur la scène du Grand Théâtre.
- Tarif unique : 1500 Fcfp
- La soirée de finale est prévue au Grand Théâtre le samedi 2 décembre à partir de 16h. Tarif unique : 2500 Fcfp.
- Tout au long de l'événement, des expositions artisanales sont organisées dans le hall du Grand Théâtre à partir de 16h30 avec le concours du Service de l'Artisanat Traditionnel.



© Anapa Prod



© CST



© Anapa Prod

LE CAHIER DES PRIX DU HURA TAPAIRU 2017

GRANDS PRIX du CONCOURS « HURA TAPAIRU »

1 ^{er} prix	480 000 XPF
2 ^{ème} prix	355 000 XPF
3 ^{ème} prix	240 000 XPF
Prix spécial à la discrétion du jury	50 000 XPF
Prix spécial à la discrétion du jury	50 000 XPF

Sous-total 1 175 000 XPF

CATEGORIE « TAPAIRU »

1 ^{er} prix 'Ōte'a	200 000 XPF
2 ^{ème} prix 'Ōte'a	150 000 XPF
3 ^{ème} prix 'Ōte'a	100 000 XPF

Sous-total 450 000 XPF

1 ^{er} prix 'Aparima	200 000 XPF
2 ^{ème} prix 'Aparima	150 000 XPF
3 ^{ème} prix 'Aparima	100 000 XPF

Sous-total 450 000 XPF

CATEGORIE « MEHURA »

1 ^{er} prix	200 000 XPF
2 ^{ème} prix	150 000 XPF
3 ^{ème} prix	100 000 XPF
4 ^{ème} prix	50 000 XPF

Sous-Total 500 000 XPF

CATEGORIE « 'ĀPIPITI » - Facultatif

'Aparima 'āpipiti	50 000 XPF
'Ōtea 'āpipiti	50 000 XPF

Sous-total 100 000 XPF

CATEGORIE « PAHU NUI » - Facultatif

1 ^{er} prix	100 000 XPF
2 ^{ème} prix	75 000 XPF
3 ^{ème} prix	50 000 XPF

Sous-total 225 000 XPF

TOTAL GENERAL 2 900 000 XPF

LES PALMARÈS DE 2014 À 2016

- Hura Tapairu 2014 : 1^{er} prix Manohiva
- Mehura 2014 : 1^{er} prix Manohiva Mehura
- Hura Tapairu 2015 : 1^{er} prix Hei Rurutu
- Mehura 2015 : 1^{er} prix Ori Noa
- Hura Tapairu 2016 : 1^{er} prix Manohiva
- Mehura 2016 : 1^{er} prix Hia'ai

SANS EUX RIEN N'EST POSSIBLE !

Sans le soutien de nombreux partenaires, le Hura Tapairu aurait sans doute un autre visage. Il est donc important de les remercier chaleureusement : Vini soutient ce concours, ainsi que la société Eau royale, partenaire depuis la première édition, qui offre notamment des bouteilles d'eau à tous les concurrents. Le Tahiti Pearl Beach resort fait également partie des partenaires et accueille les groupes primés pour une dernière soirée dans le cadre magnifique de la baie de Matavai. Radio 1, Tiare FM, le Tiki Mag et TNTV soutiennent la Maison de la Culture dans la communication de l'événement, et donnent toute son ampleur à ce concours. Tahiti Tourisme invite et reçoit des journalistes étrangers, qui viennent pour l'événement, enfin la Banque de Polynésie, Redstore et l'OPT ont rejoint depuis peu l'événement. Air France, Air Tahiti, Magic City et Mataveva contribuent au cahier des prix par des cadeaux offerts aux gagnants.

inter 1
OPT Philatélie

fa'ati'ara'a 'ā'ai i te fare manaha

AUTEURE TANYA TAHAURI, CHARGÉE DE LA PROMOTION DES LANGUES AU SEIN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

I te 16 e te 17 nō Tetepa, 'ua fa'anaho mai Te Fare Manaha i te mau Mahana fa'ahanahana i te faufa'a tumu o te fenua nei 'ia au i te tāpura a Europa. E i roto i te raura'a o te mau peu tumu i fa'a'itehia, tā te mau tamari'i 'e te feiā pa'ari i fana'o, hō'ē peu tā tātou e tāpe'a mai « Te fa'ati'ara'a 'ā'ai i niuhia e te Ao Mā'ohi ».



© MTI

I te 'itera'a atu i te 'ana'ana'atae o te mau tamari'i 'e te mau metua i te fa'aro'o i tō tātou mau 'ā'ai, 'ōpua a'e rā Te Fare Manaha i te rave mai i teie 'ohipa hō'ē taime i roto i te 'āva'e, mai Te Fare Tauhiti Nui. Ua ha'amata te reira i te 7 nō 'Ātopa i te hora 10, hō'ē hora i te maoro, i roto noa i te 'āua 'e e rave fa'ahouā te reira i te 4 nō Novema e i te 2 nō Titema, mea tāmoni 'ore.

Ua anihia mai, e aha te faufa'a o te fa'ati'ara'a 'ā'ai ?

Ha'amana'o tātou, e nūna'a parau te nūna'a Mā'ohi, e peu mātaro e te mau tupuna, mea tāmau 'ā'auhia te mau papara'a tupuna, te mau 'ā'amu huru rau o te ari'i, te 'aito, te tua'ā'ai o te hō'ē fenua, hō'ē nūna'a 'e te vai atu ā. Nā te ari'i, te tahu'a, te haere pō, te mau 'arioi e fa'ati'a, e fa'ateni, e fa'atara i tāua mau Parau i mua i te aro o te nūna'a, inaha ho'i, e vaivai noa ai teie mau parau e tae roa mai i teie mahana 'e o tei tāpa'ohia. E ti'ara'a faufa'a ato'a tā te mau metua, nā rātou e fa'ati'a i tā rātou iho mau tamari'i, nā reira noa rātou mai te tau 'e te tau.

Teie hō'ē hi'ora'a, 'ua ha'apurorohia te ho'ho'a Moana i To'atā, e toru 'ohipa tā tātou e hi'o mai : 'a tahi, 'ua ara'ara'a te parau o te hō'ē 'aito tuiro'o o te Ao Mā'ohi, maoti te parau o Māui i fa'ahitihia, i 'ite ai tō tātou mau tamari'i « e 'aito atua mā'ohi o Māui ». 'A piti, 'ua ha'api'i ato'a rātou i te tahi mau peu mā'ohi, te fanora'a, te painara'a i te va'a, te mau fetu, te 'ōpape, te nati e fero rā i te Mā'ohi e tō na iho fenua, mea rahi te mau ha'api'ira'a e fa'a'ite i te huru o te Mā'ohi. E nō te fa'ahope, te 'ohipa fa'ahiaha roa a'e tā teie hoho'a tāvirihia i pūpū mai, 'ua hurihia 'e 'ua ha'utihia te tā'ato'ara'a nā roto i te reo mā'ohi.

'Ua riro te fa'ati'ara'a 'ā'ai 'ei moiha'a nō te fa'a'ohipa i te reo mā'ohi. Te fifi e fārereihia rā, te varavara noa atu rā te mau tā'ata e paraparau i te reo. 'Eie ia hō'ē rāve'a nō te ha'amātau i te mau tamari'i i te 'apo, i te tāmau mai i te tahi mau ta'o 'aore rā 'irava, i te fa'aro'o i te tā'ira'a, te 'oto, te fa'atoma'ara'a o te reo. Ha'amana'o na tātou i terā Vaihi o Moses GOODS tō na 'oa, i te Ta'urua Polynesia-Te Moana Nui a Hiva i fa'atupuhia i te matahiti i ma'iri, noa atu 'aita te mau tā'ata e tā'a rā i te reo vaihi, 'ua 'itehia te terera'a o te 'ā'amu a Kamapua'a nō tō na 'aravihi i te ha'uti e tō na tino, tō na hoho'a mata, te tauira'a 'e te pūaira'a o tō na reo 'e te vai atu rā. Terā paha te fā e tīa'ihia ra e te tahi fa'ati'a 'ā'amu.

Mea au roa te mau tamari'i i te fa'aro'o i te mau 'ā'ai āminamina, e mea rahi ato'a ho'i tō tātou Parau, mai te mau tā'amotu tā'ato'a nō Porinetia, 'aita e pau ! Nā roto i terā rāve'a e 'ite ai i te huru, te iho tumu, te hiro'a tumu 'e te peu tumu o te hō'ē nūna'a. E rāve'a ato'a teie nō te tūra'i atu i te tamari'i i te ha'amana'o i tō tupuna, nō te ha'aferruri 'ia rātou 'e nō te papa i tō rātou iho tumu. 'Ia roa'a mai ia rātou i te hina'aro e fa'ati'a ato'a atu i teie mau 'ā'ai noa atu te reo tā rātou e fa'a'ohipa, 'eiaha ho'i te Parau o te Mā'ohi 'ia mou ! ♦

inter 2
Polynésie 1ère

un salon du livre innovant

RENCONTRE AVEC LUCILE BAMBRIDGE, ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE TAHITI ET DES ÎLES, ET CHRISTIAN ROBERT, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES ÉDITEURS DE TAHITI ET DES ÎLES





L'Association des Éditeurs de Tahiti et des îles (AETI) et la Maison de la Culture co-organisent la 17^e édition du salon du livre de Tahiti « Lire en Polynésie » du 16 au 19 novembre. Le thème de cette nouvelle édition : [vɛʁ]. Un thème phonétique aux nombreux sens autour duquel les auteurs, les illustrateurs, les éditeurs et les intervenants invités du salon vont débattre, échanger et s'amuser avec le public.

C'est inédit dans le monde du livre. Pour la première fois, un salon du livre propose pour son événement un thème phonétique : [vɛʁ]. Thème « facétieux », complexe, difficile à lire mais facile à entendre, il est ouvert aux multiples sens et interprétations. Ver, verre, vert, vers, vair... Préposition, nom, adjectif, substantif, ou encore locution, le son [vɛʁ] désigne tantôt une direction, un état, un animal, une couleur, un fruit, un objet, tantôt les mots composant la strophe d'un poème. Une abondance de sens autour duquel est né un fil rouge, réfléchi et souhaité par les organisateurs du salon du livre : « 50 nuances de [vɛʁ] ». Une référence bien sûr au livre populaire « 50 nuances de Grey ». Tout est parti d'un amalgame, raconte Christian Robert, président de l'Association des Éditeurs de Tahiti et des îles. A la fin de l'édition 2016, les organisateurs du salon se sont réunis pour réfléchir au thème de l'édition suivante. Comme nous avons déjà envisagé la notion de nature lors du précédent salon, on voulait rester dans cette continuité et certains ont soufflé le mot vert, pour la couleur, référence aussi à la nature. L'un des intervenants a répondu : mais de quel [vɛʁ] parle-t-on ? La couleur, l'animal, la poésie ? De là est ainsi partie une multitude de thèmes, nous avons donc décidé de tout intégrer ». Une belle initiative qui a réjoui les auteurs comme les éditeurs.

[vɛʁ] la liberté

« L'idée a beaucoup plu à la fois aux littéraires mais aussi aux illustrateurs. C'est un thème qui inspire car il est libre ! ». A tel point que certains invités ont même décidé, à l'occa-

sion de ce salon, de réaliser une œuvre. C'est le cas d'Hélène Kérillis, auteure d'album et de romans destinés à la jeunesse depuis plus de 35 ans. Fondatrice de la maison d'édition Léon & ArtStories depuis peu, elle a décidé de présenter un nouvel album bilingue français / anglais autour de la couleur verte pour cette 17^{ème} édition du salon du livre. « Elle s'est approprié le thème et en a fait l'objet d'une publication. C'est le plus beau cadeau qu'on puisse nous faire ! », confie Lucile Bambridge, membre de l'Association des Éditeurs de Tahiti et des îles. Si cette auteure invitée est la seule à offrir une publication sur ce thème, les autres auteurs ou éditeurs invités ne seront pas en reste tout au long de ce salon. Du 16 au 19 novembre, une vingtaine d'invités, auteurs, illustrateurs, artistes et acteurs du monde du livre vont ainsi jouer, débattre, échanger autour de ce thème si abstrait et si riche. Chacun d'entre eux animera sur un module de 15 minutes, plusieurs fois par jour, une intervention autour d'un sujet se référant au [vɛʁ] avec lequel tout est possible et imaginable.

Jouer autour du [vɛʁ]

Le public pourra aussi s'amuser autour de ce thème grâce à différentes animations et ateliers. Car, si le salon du livre est une belle occasion pour les auteurs de présenter leurs ouvrages, d'animer des rencontres, des tables rondes, des conférences ou des séances de dédicaces, et pour les éditeurs polynésiens de présenter des nouveautés, au nombre de 28 pour cette 17^{ème} édition, l'événement est aussi une belle opportunité



Thanh-Van Than-Nhut



Marcus Malte



Peter Sipeli

DES INVITÉS DE MARQUE

A l'instar des éditions précédentes, le salon du livre ne lésine pas sur la qualité de ses invités. Editeurs, intervenants divers, mais aussi et surtout des auteurs bien connus du milieu du livre. La tête d'affiche de cette 17^{ème} édition n'est plus à présenter. Marcus Malte : Prix Fémina 2016 pour son livre *Le Garçon* (éd. ZULMA), est un auteur prolifique. L'écrivain s'est essayé à la littérature jeunesse, aux romans noirs, à la littérature de voyage, toujours avec un succès infaillible. Autre auteur important de ce salon : Thanh-Van Than-Nhut. Cette vietnamienne, vivant en France, a pris la plume avec sa sœur. Elles ont ainsi lancé les enquêtes menées par le mandarin Tân et son acolyte, le lettré Dinh, dans le Viêt-Nam du XVII^e siècle. Passionnée de gastronomie, avec un livre *Le palais des gourmandises* inspiré de ses voyages en Asie où elle aborde la littérature avec un angle savoureux, Thanh-Van Than-Nhut s'est aussi intéressée à la littérature et la culture du Pacifique grâce à une résidence d'écrivain en Nouvelle-Zélande. Elle vient au salon avec un manuscrit édité par *Au vent des îles* et publié à l'occasion du salon. Parmi les auteurs invités, on compte également l'Écossais Iain Levison, ainsi qu'Estelle Castro-Koshy, docteur en philosophie, spécialisée en littérature francophone et insulaire ; le Fidjien Peter Sipeli, un slammeur reconnu et surtout très impliqué dans la culture et l'art du Pacifique qui se bat pour faire émerger de jeunes talents. On pourra compter aussi sur la Française Hélène Kérillis, le Martiniquais Steeven Labeau, la spécialiste du livre numérique Virginie Clayssen, ou encore Mireille Vignol, traductrice très impliquée dans la culture et littérature australiennes et océaniques ; la jeune Calédonienne Auriane Dumortier, sa consœur Cathie Manné et ses confrères Joël Paul et Christophe Augias... Un choix d'invités éclectiques et d'excellence pour le plus grand bonheur du public.



pour le public de s'amuser et de s'essayer à différentes expériences à travers des animations. Ainsi, l'atelier « Mosaïque de mots » propose aux visiteurs de jouer avec les sons et les mots autour du thème. L'idée est de recenser tous les mots comportant le son [vɛʁ] afin de composer une mosaïque colorée de post-it remplis de mots toujours plus singuliers et surprenants. Autre atelier qui s'amuse autour du thème : « Cadavre exquis – Écriture libre et participative d'un livre collectif » qui propose au public d'écrire un livre à plusieurs mains débutant ainsi : « Un petit bernard-hermite aux yeux verts s'était pris les pattes dans une pantoufle de vair un soir de Noël quand il croisa un ver de terre qui se débattait dans un verre ! ». Les participants sont invités à poursuivre l'aventure en écrivant une phrase dans laquelle figure un homonyme du son [vɛʁ]. Ainsi, phrase après phrase, l'histoire prend forme.

Magie des mots, jeux de sens, détournement innovant, ce 17^{ème} salon du livre promet une édition pleine de surprises grâce à un thème libre et ouvert, à des invités de marque, des ateliers et animations créatifs, des conférences, des rencontres et tables rondes aux sujets toujours plus riches. Un bel événement à ne rater sous aucun prétexte. ♦

LE LIVRE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Virginie Clayssen est la « Madame eBook » de ce salon. Spécialiste du livre numérique, elle revient au salon « Lire en Polynésie » après six ans d'absence. Lors de son premier séjour, en 2011, le livre avait déjà bifurqué vers le numérique, elle était ainsi venue faire un état des lieux. Aujourd'hui, elle revient pour analyser le phénomène de eBook mais aussi pour interroger les perspectives dans le numérique et le digital. La révolution dans le domaine du livre est en route, et les propositions au niveau des auteurs comme des éditeurs sont aussi innovantes que renversantes. Virginie Clayssen, très impliquée dans la stratégie numérique, parlera également de la V. R. : Virtual Reality, une réalité augmentée et appliquée au domaine du livre. Elle animera une démonstration d'un livre en réalité virtuelle, sorte de bande-annonce du livre utilisant la vidéo 360°. Le public sera d'ailleurs équipé de casques V. R. dits *cardboards*, un modèle en carton où l'on glisse un écran de téléphone portable faisant office d'écran. A travers le cycle de conférence « 50 nuances de [vɛʁ] », cette spécialiste animera une intervention de 15 minutes sur le sujet « Copernics : l'impression à la demande chez Éditis ».

PRATIQUE :

Démonstration d'un livre en VR

- Vendredi 17 de 15h35 à 16h10 sur le Paepae à Hiro.
- Accès gratuit.

LA JOUTE DE TRADUCTION

C'est une nouveauté au *fenua*. Et le concept est pour le moins original. Mireille Vignol, traductrice de profession, est l'ambassadrice de ces joutes en Polynésie. Soutenue par l'Association des Traducteurs de Langue Française (ATLF), la joute de traduction est prévue le jeudi 16 novembre de 10h15 à 11h et le samedi 18 novembre de 11h45 à 12h30. Le principe est simple : deux traducteurs s'affrontent autour de la traduction d'un texte inédit proposé par des auteurs anglophones invités du salon, Iain Levinson et Peter Sipeli. Ainsi, Mireille Vignol et Henri Theureau (traducteur polynésien) vont ainsi confronter leur version grâce à un arbitre, Jean Anderson, qui met en exergue les différences, les variantes, les contradictions entre les deux traductions. En même temps que le public, les deux traducteurs découvrent le texte de l'autre durant cette séance, au cours de laquelle les textes originaux sont projetés sur un écran et distribués au public. Les traducteurs doivent alors «défendre», justifier, débattre de leurs choix (vocabulaire, registre, temps, style etc.). Le public est invité à intervenir pour poser des questions et proposer des solutions. Cette animation originale n'a pas pour objectif de désigner un vainqueur ou la meilleure traduction, mais plutôt de montrer la multiplicité des solutions et la cohérence des choix effectués. L'idée est aussi, et surtout, de mettre en lumière la complexité du métier de traducteur. Ouvert au public comme aux scolaires, cette belle initiative permet de démystifier cet exercice périlleux.

PRATIQUE :

- Tout public en accès libre sur le Paepae a Hiro
- Jeudi 16 : 10h15-11h (ouvert aux scolaires)
- Samedi 18 : 11h45 à 12h30

ANIMATIONS PROPOSÉES EXCLUSIVEMENT AUX SCOLAIRES

« Aide le ver vert à aller vers le verre ». Jeu de piste aménagé pour les publics scolaires par équipe.

- Jeudi 16 novembre : 9h-10h et 13h-14h. Vendredi 17 novembre : 8h30-9h30 et 9h30-10h30. Rendez-vous devant la fresque Taerea, devant la Salle de projection

Contes jeunesse. Lecture de contes d'ici et d'ailleurs dans la Bibliothèque enfant

- Jeudi 16 novembre : 10h et 14h. Vendredi 17 novembre : 9h30 et 10h30

Battle de « vɔɔ », atelier participatif de création littéraire animé par Thanh-Van Tran-Nhut, auteur et romancier.

- Atelier pouvant accueillir 2 ou 4 classes, réparties en deux équipes (possibilités de mélanger les participants de deux établissements ou classes différentes). Durée : 30 minutes, sur le Paepae a Hiro. Jeudi 16 et vendredi 17 novembre dès 13h30.

LA JEUNESSE À LA CONQUÊTE DES LIVRES

C'est devenu au fil des ans, une tradition du salon « Lire en Polynésie ». Grâce au Centre de Lecture les élèves de tous niveaux sont invités au salon jeudi et vendredi de 8h à 16h, avec un programme varié de rencontres. Et pour la troisième année, les auteurs sont, eux aussi, invités mais cette fois dans les classes des établissements scolaires qui participent à cet événement. Ainsi, Marcus Malte, Hélène Kérillis et Steeven Labeau se rendront dans les écoles, collèges et lycées à partir du 14 novembre, avec un passage le mardi 21 novembre à Moorea. Ces rencontres singulières, ludiques et sans tabou, permettent de rendre vivant le livre et ses auteurs. En recevant les auteurs, les élèves découvrent ainsi des écrivains en chair et en os, et des personnes qui ne sont pas isolées et bloquées par l'angoisse de la page blanche. C'est une manière de démystifier le rapport à l'écriture. Les auteurs comme le livre s'installent ainsi dans les classes et mettent en appétit les élèves avides de questions et de curiosités. Le livre devient accessible et concret. Les méthodes et les outils de rédaction sont présentés et décortiqués. Pour que ces rencontres fonctionnent, les enseignants ont préparé un projet pédagogique en amont avec les élèves. Ensemble, ils ont travaillé sur les livres des auteurs intervenants. Si ces rencontres permettent de favoriser l'accès aux livres pour les élèves, elles permettent également de valoriser les œuvres des invités, qui parfois s'inspirent eux aussi de ces échanges pour produire dans le cadre de la littérature jeunesse et du Pacifique. Au total, une quinzaine d'interventions par auteur sont prévues lors de cet événement.

PRATIQUE :

Rencontre avec les auteurs au Salon

- Jeudi 16 et vendredi 17 novembre : 8h30-9h30 / 9h30-10h30 / 10h30-11h30 (avec la possibilité de débiter la première rencontre à 8h et 13h30-14h30 / 14h30-15h30 en salle Mahana.
- Renseignements : cletahiti@gmail.com - 40 46 27 21

LIBÉREZ VOS PLUMES !

En 2016, 10 000 carnets ont été distribués lors du salon mais aussi après l'évènement dans plus de 80 îles de la Polynésie française, grâce au réseau d'agences de l'OPT, partenaire phare du projet. Les plus grands comme les petits ont ainsi eu l'occasion de s'essayer à l'écriture. Le principe : écrire sur huit entrées, comme par exemple « Je présente mon île », « J'ai un rêve pour mon île », « Je raconte l'histoire de ma famille », « Ce qui me rend heureux »... Le public a disposé de cinq mois pour compléter ce petit carnet d'écriture avant de le retourner en le déposant dans une agence OPT, à la Maison de la Culture ou au Centre de Lecture. Au total, 340 carnets ont été rendus. Un comité de lecture a ensuite sélectionné des passages qui les ont marqués pour en faire un livre florilège, composé de l'ensemble des écrits des participants et aux formes nombreuses (textes, poèmes, illustrations, dessins, croquis). 5 000 exemplaires, en français et en *reo tahiti*, ont été imprimés. Ces livres florilèges seront dévoilés, présentés et distribués gratuitement lors de cette 17^{ème} édition du salon du livre. Chaque écrivain aura également son exemplaire. Ce projet, initialement mené en 2005-2006 par Sylvie Couraud, a pour objectif non seulement de permettre à tout le monde de prendre la plume mais aussi de faire entrer les livres dans le plus de foyer possible du *fenua*.

PRATIQUE :

- Présentation du livre florilège le vendredi 17 novembre de 10h05 à 10h20 sur le Paepae a Hiro
- Distribution gratuite en continu tous les jours, sous le chapiteau central



LA MAISON DE LA CULTURE ENGAGÉE DANS LE LIVRE ET SES ENJEUX

La Maison de la Culture, partenaire historique du salon du livre, a à cœur d'accueillir cet évènement depuis la 1^{ère} édition et d'apporter sa pierre au développement de la lecture en Polynésie, notamment auprès de la jeunesse. Pour cette 17^{ème} édition, la bibliothèque enfants propose des animations autour du thème [vɔɔ] aux enfants dans le cadre scolaire mais aussi familial le week-end. Par ailleurs, la médiathèque, qui intègre actuellement un volet numérique, dispose d'un accès à un service de presse en ligne performant, Pressreader, proposant plusieurs milliers de titres de journaux et magazines pour les abonnés de la médiathèque, consultables sur place et à distance. A l'occasion du salon du livre, des tablettes et des liseuses sont mises à disposition du public pour découvrir ces produits culturels. De plus, la bibliothèque adulte propose un accès permanent à la médiathèque historique de Polynésie (MHP) qui permet ainsi au public de découvrir un fonds dématérialisé d'ouvrages anciens, de photographies, de cartes, etc., sur la Polynésie et issus de fonds patrimoniaux répartis dans le monde. Enfin, le Paepae a Hiro et son banyan sont l'écrin depuis de nombreuses années des rencontres enrichissantes entre écrivains polynésiens et écrivains du grand Pacifique et internationaux dont on peut retrouver les ouvrages au sein de la médiathèque. La Maison de la Culture est aux cotés des éditeurs et des libraires, tout au long de l'année, pour véhiculer le livre en général et les écrits des auteurs Polynésiens en particulier.

D'AUTRES SURPRISES VOUS ATTENDENT !

Tous les jours

Atelier vidéo avec Black Stone Productions

- Venez partager vos expériences de lecture en vidéo
- Tous les jours en accès libre sous le chapiteau central

Atelier Mosaïque de mot

- Relevez le défi de recenser tous les mots comportant le son [vɔɔ] et contribuez à composer une mosaïque colorée de post-it
- Tous les jours en accès libre sous le chapiteau central

Cadavre exquis - Écriture libre et participative d'un livre collectif

- C'est l'histoire d'un livre écrit à plusieurs mains.
- Tous les jours en accès libre sous le chapiteau central

Samedi 18 et dimanche 19 novembre

Animation street art

- Samedi 18 et dimanche 19 novembre 2017 de 9h à 17h

« À table les grenouilles ! »

- Le public est invité à venir s'amuser avec une version revisitée du jeu de l'oie, déclinée autour du thème [vɔɔ] !
- Public jeunesse de 4 à 6 ans. Samedi 18 et dimanche 19 à 10h, 11h et 13h
- Rendez-vous devant la fresque Taerea, devant la Salle de projection. Durée : 30 minutes

Le jeu du ver de terre

- L'idée : jouer avec les mots et le son [vɔɔ] et tous ses homonymes
- Public jeunesse de 8 à 10 ans. Samedi 18 et dimanche 19 à 10h30, 11h30 et 13h30
- Rendez-vous devant la fresque Taerea, devant la Salle de projection. Durée : 30 minutes

Atelier d'arts plastiques autour du thème [vɔɔ]

- Animé par Caty Banneville, d'après l'album *Le voyage d'une flûte de roseau aux Marquises*
- Sur inscription. Samedi 18 à 14h et dimanche 19 à 10h en salle Mahana. Durée : 30 minutes

Atelier de traduction imagée et sans parole

- Animé par Mireille Vignol, traductrice.
- Sur inscription, à partir de 7 ans. Samedi 18 et dimanche 19 à 14h en Salle Mato. Durée : 1h

Samedi 18

Atelier de travaux manuels « Dessine ta colère »

- Animé par Auriane Dumortier, auteur jeunesse, d'après l'album *Naomie est en colère*
- Sur inscription, à partir de 6 ans. Durée : 45 minutes à 1h. Samedi 18 à 10h30 en salle Mahana.

Atelier d'écriture « Jeux de mots et calembours sur le thème [vɔɔ] »

- Animé par Gilbert Banneville, auteur jeunesse
- Sur inscription. Samedi 18 à 10h30 en salle Marama. Durée : 1 heure

Atelier d'illustration « Dessine Tita comme Steeven ! »

- Animé par l'illustrateur Steeven Labeau, d'après la série *Les aventures de Tita*
- Sur inscription, à partir de 6 ans. Samedi 18 à 15h en salle Mahana. Durée : 1h30

Spectacle Pinainai

- Samedi 18 à 19h sur le paepae a Hiro
- En accès libre et gratuit dans la limite des places disponibles

Dimanche 19 novembre

Atelier d'écriture « Haïku sur le thème [vɔɔ] »

- Animé par Gilbert Banneville, auteur jeunesse
- Sur inscription. Dimanche 19 à 10h30 en salle Mato

Atelier d'écriture

- Animé par les étudiants stagiaires de l'ESPE, sous la supervision de Véronique Herse.
- Sur inscription. Dimanche 19 à 11h en salle Mato. Durée : 45 minutes

Atelier de travaux manuels « Créé ton marque-page océanien »

- Animé par Auriane Dumortier, auteur jeunesse, d'après l'album *Les cadeaux de Lucas*.
- Sur inscription, à partir de 6 ans. Dimanche 19 à 14h en salle Mahana. Durée : 1 heure

Atelier pratique « Comment fabriquer un pesticide naturel »

- Animé par Johnny Rydge, d'après son expérience en agriculture naturelle menée par Evolution Farm.
- Participation libre. Pensez à vous munir d'un vaporisateur vide ou d'une bouteille en plastique. Dimanche 19 à 15h, sur le stand d'Au vent des îles.



FIERS D'ÊTRE POLYNÉSIENS



Pubconseil



Centre de relation clientèle
40 47 00 00
www.websoc.pf

 **BANQUE SOCREDO**
Comptez sur nous

une bibliothèque numérique au service des archives

RENCONTRE AVEC JEAN-MICHEL GARRIGUES, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL, JACQUES VERNAUDON, MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN LINGUISTIQUE À L'UNIVERSITÉ DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE, ET VINCENT DEYRIS, DIRECTEUR ADJOINT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UPF. TEXTE SF

23

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Suite à une convention signée entre le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel et l'Université de la Polynésie française, la bibliothèque numérique Ana'ite a vu le jour en novembre.



centaines de cartes postales. Plus de 200 sont d'ores et déjà numérisées et mises à disposition sur le site. L'université y a également déposé des copies numériques de ressources rares de son fonds polynésien. « Créée en 1987, notre université est encore jeune, nous avons peu de documents anciens, d'où l'intérêt de ce partenariat avec le SPAA », précise Jacques Vernaudon, maître de conférences en linguistique à l'université. Une convention a également été signée avec la Société des Études Océaniques afin de mettre en ligne tous les bulletins que cette société savante édite depuis 1917, à l'exception de ceux des dix dernières années.

Enrichir le patrimoine

Grâce au soutien du laboratoire EASTCO, de la bibliothèque et de la présidence de l'université de la Polynésie française, une nouvelle bibliothèque numérique est en ligne depuis le début du mois de novembre. Destinée aux chercheurs, aux étudiants mais aussi au grand public, cette toute nouvelle bibliothèque, appelée Ana'ite, « la grotte du savoir » en tahitien, propose un accès à des documents libres de droits issus du fonds archivistique de la Polynésie française. « Il faut valoriser notre patrimoine et permettre à tous d'y avoir accès. Les archives sortent du service et vont pouvoir être diffusées partout en Polynésie mais aussi hors de nos frontières comme en France. Cette bibliothèque permet de rendre accessible des fonds qui ne le sont pas ailleurs. Les archives sortent de l'anonymat ! », souligne Jean-Michel Garrigues, chef du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. Aujourd'hui, Ana'ite est principalement alimentée par les fonds du service des archives, qui regorgent de trésors. L'intégralité du fonds Danielsson devrait bientôt y être accessible, ainsi que des

L'objectif premier de cette bibliothèque numérique est, en effet, d'échanger des fonds entre le SPAA et l'UPF afin d'enrichir le patrimoine commun de la Polynésie française. Car si ces deux institutions mettent à disposition leurs trésors, c'est à la fois pour les valoriser, mais aussi et surtout pour les enrichir. Chaque document livresque ou iconographique mis en ligne avec des notices, un descriptif textuel, est associé à des informations supplémentaires grâce au travail des chercheurs et des étudiants qui y ont accès. « Ils vont fournir des métadonnées et ainsi apporter des précisions et réinjecter des informations sur les documents suite à leurs recherches. Au fil du temps, les fonds mis en ligne auront une description de plus en plus précise permettant à la fois d'enrichir le document, mais aussi de faciliter les recherches ultérieures et ainsi d'apporter plus de visibilité à chaque pièce », souligne Jacques Vernaudon. Cet échange entre ces deux institutions est indispensable pour rendre plus dynamique et plus accessible des archives parfois oubliées ou souvent méconnues. L'objectif à terme est ainsi de numériser le maximum de fonds archivistiques, associés à des métadonnées fiables, et de les mettre à disposition sur ce site. ♦

© SF



De gauche à droite : Jacques Vernaudon, Jean-Michel Garrigues et Vincent Deyris

Retrouvez ces trésors sur la bibliothèque numérique Ana'ite sur <http://anaite.upf.pf>

Le musée se refait une beauté

RENCONTRE AVEC MIRIAMA BONO, DIRECTRICE DU MUSÉE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE SF

Le Musée de Tahiti et des îles aura bientôt un tout nouveau visage. La salle d'exposition permanente, la salle de conférence et l'accueil vont faire l'objet d'une reconstruction à partir d'octobre 2018. Le cabinet d'architecte Picart et le studio André Gardère sont à l'origine du nouveau paysage et de la nouvelle scénographie du musée.

Le projet de rénovation du Musée de Tahiti et des îles est envisagé depuis une dizaine d'années. Une première ébauche avait été menée par Jean-Marc Pambrun, directeur de l'établissement de 2005 à 2011. Déjà à l'époque, il était question de rénover une partie du musée dont la salle d'exposition permanente, qui n'a pas changé depuis la création du musée. « *La scénographie est ancienne et l'espace assez étroit, du coup, nous ne pouvons pas mettre toutes nos collections en valeur, la partie historique est d'ailleurs assez peu développée* », explique Miriama Bono qui a repris le projet en main. Si au départ, il était question de rénovation, finalement c'est une reconstruction complète qui a été décidée. Une reconstruction qui concerne plusieurs parties de l'établissement : la salle de conférence, l'accueil mais aussi, et surtout, la salle d'exposition permanente et sa scénographie. Conçue à l'origine en petits îlots, cette salle va devenir un grand rectangle pour permettre une plus grande liberté à la scénographie. « *Elle pourra évoluer si nous acquérons de nouveaux objets* », souligne Miriama Bono.

Valoriser les œuvres

Le Musée de Tahiti et des îles a choisi parmi trois projets celui de l'architecte Pierre Jean Picart. Son idée de faire de la salle d'exposition permanente une grande salle construite sur un seul tenant a séduit. Associé au scénographe parisien Adrien Gardère, il propose un espace libéré de murs regroupant ainsi les œuvres dans un seul et même espace. Le public pourra ainsi circuler, déambuler, s'arrêter, découvrir, contempler les œuvres regroupées de manière géographique, historique ou mythologique. La salle qui fait aujourd'hui 900 m² va gagner 500 m² d'espace : elle fera au total pas moins de 1400 m². Depuis le mois d'avril, les équipes du musée travaillent d'arrache-pied avec l'architecte et le scénographe afin d'adapter les besoins de l'établissement à l'architecture. « *L'architecture est importante mais ce qui compte le plus est l'aménagement de la salle. On travaille d'ailleurs sur les vitrines et les types de supports de médiation* », souligne Miriama Bono. L'un des premiers objectifs de cet aménagement est de minimiser le nombre de vitrines, tout en gardant une sécurité de conservation. « *En laissant par exemple une partie des collections hors vitrines, cela permet au public de tourner autour et donner un sentiment de proximité avec l'œuvre* ». Une manière donc à la fois de valoriser l'œuvre mais aussi de laisser au visiteur la liberté et le plaisir d'établir un dialogue avec elle. Un dialogue qui sera facilité grâce à une médiation plus élaborée.

La salle d'exposition permanente

© Architecte Pierre Jean Picart



Entrée

© Architecte Pierre Jean Picart



Jardin

Sécuriser la conservation

Le deuxième objectif du musée est, en effet, de développer la médiation. Au-delà de la rédaction de cartels, ce petit panneau placé à côté de l'œuvre sur lequel apparaît la légende ou un descriptif de l'objet et sa fonction, l'établissement souhaite mettre en place un dispositif multimédia comme des applications numériques ou des supports embarqués. Le musée se modernise et se rajeunit. « *Nous voulons nous adapter aux différents publics : scolaires, visiteurs polynésiens et touristes* ». Si ces changements sont nécessaires, le Musée de Tahiti et des îles n'a pas non plus oublié l'un des points fondamentaux à respecter : la conservation préventive des œuvres. Le bâtiment qui sera donc entièrement nouveau répondra ainsi à tous ces enjeux : maîtrise de la lumière naturelle et de l'éclairage artificiel, contrôle de la température et de l'hygrométrie, isolation. « *Le musée doit être aux normes de conservation pour aussi accueillir des pièces extérieures d'autres établissements* », explique Miriama Bono qui, avec ses équipes, a également tenu à minimiser l'impact énergétique du bâtiment sur l'environnement. Ainsi, des panneaux photovoltaïques, déjà installés, vont permettre d'optimiser la consommation électrique de l'établissement. La végétation est aussi au cœur du projet. L'entrée sud du musée sera d'ailleurs vitrée avec des brise-soleils végétaux afin d'ouvrir le musée.

Un nouveau visage

La salle sera fermée en avril 2018 et jusqu'en avril 2020, les travaux débiteront en octobre 2018. En attendant, les collections vont être déménagées dans les réserves et dans la salle temporaire. « *Cela va nous permettre d'assurer un roulement avec deux ou trois expositions des pièces majeures de la collection du musée. En revanche, jusqu'à la fin des travaux en 2020, nous ne pourrons pas accueillir d'expositions extérieures au musée* ». La salle d'exposition permanente n'est pas la seule à être reconstruite et repensée. La salle de conférence et l'accueil vont aussi avoir un nouveau visage. Fermée depuis des années, la salle de conférence pourra de nouveau servir de salle de spectacle, de projection et accueillir jusqu'à 150 personnes. La scène sera rehaussée et des sièges disposés en estrade pour permettre une meilleure visibilité au public. « *Cet outil nous manque aujourd'hui, car nous ne pouvons accueillir de scolaires ni organiser des cycles de conférences ou encore des projections, ce qui est dommage notamment en terme de médiation* ». Quant à l'accueil, le grand pavage de type *paepae* va se redresser afin de former une enceinte percée d'une large ouverture, il sera un espace commun et le lien entre toutes les activités. Grâce à ces reconstructions et à cette modernisation, le Musée de Tahiti et des îles entre dans une nouvelle dynamique qui va enrichir ce lieu déjà incontournable de la culture du Pacifique au sein de la communauté internationale. ♦



Le département Musiques actuelles accueille une coach vocale

RENCONTRE AVEC MIMIFÉ, COACH VOCAL AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : ASF - PHOTO : TATIANA SALMON

Nouveau visage ou plutôt nouvelle voix au Conservatoire Artistique de Polynésie française avec l'arrivée de la coach vocale Mimifé. Depuis quelques mois, elle anime un atelier au sein du département Musiques actuelles. Il y est question de musiques d'aujourd'hui, de modernisme, de variété et de diversité.



Dans le département Musiques actuelles, si les musiciens étaient bien entourés, les chanteurs étaient jusqu'à présent un peu livrés à eux-mêmes sur scène. Mais depuis la rentrée, un regard bienveillant les accompagne tout au long de leurs répétitions. Mimifé, soliste de formation, a en effet rejoint l'équipe afin d'apporter toute son expertise. Une aubaine pour ces apprentis chanteurs au regard du parcours de l'artiste : danseuse, musicienne, actrice et bien sûr chanteuse, Mimifé a collaboré aux côtés de grands noms de la chanson comme Johnny Hallyday ou encore Manu Dibango.

« On peut tous chanter ! »

Depuis son installation en Polynésie française, Mimifé s'est principalement consacrée à l'enseignement avec son école

Art&vibration. C'est donc avec une solide expérience à la fois en tant qu'artiste et coach qu'elle va accompagner tout au long de l'année les élèves du conservatoire. Ces élèves sont des adolescents et des adultes qui n'ont pas forcément pour ambition d'embrasser une carrière de chanteurs, même si certains ont beaucoup de potentiel. Ils ont pour la plupart un engagement musical au sein de l'établissement dans les groupes de Bruno Demougeot et Sébastien Vignals, comme apprentis chanteurs. « La scène demande beaucoup de travail, il faut savoir se mettre dans la lumière, savoir tenir un micro, ne pas être voûté en chantant, etc. J'interviens en cours particulier ou pendant les répétitions des groupes », explique Mimifé. La coach vocale amène à ce département tout son savoir pour les diriger techniquement et sur le plan scénique. « La technique vocale d'un chanteur de variété est très large. On peut utiliser plein de choses que l'on ne ferait pas en chant classique ». Mimifé a bénéficié de l'enseignement de Yael Benzaquen et s'appuie sur la physiologie et l'anatomie vocale. Une technique qui lui fait dire aujourd'hui que tout le monde peut chanter juste. Pour Mimifé, « le chant, c'est d'abord une confiance en soi ».

Une collaboration avec le conservatoire

Posture, connaissance de la voix, connaissance de soi, travail technique, le programme est chargé pour les mois à venir et Mimifé en est ravie. Cette collaboration avec le conservatoire artistique « mijote » depuis longtemps, mais elle a pris forme cette année, après le spectacle en hommage à Elvis Presley proposé par l'établissement et dans lequel Mimifé a chanté. Une expérience formidable selon l'artiste, qu'elle aimerait voir se renouveler. ♦

PRATIQUE :

- Renseignements : Secrétariat du CAPF tel 40 50 14 14
- Les cours étant complets, les inscriptions ne sont plus possibles

inter 4
Red Store

une formation pour professionnaliser les artisans

RENCONTRE AVEC LAETITIA GALENON-LIAULT, CHEF DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE SF - PHOTOS : ART

L'initiative est inédite sur le territoire. Le Service de l'Artisanat Traditionnel en partenariat avec un organisme a mis en place une formation afin de professionnaliser les artisans du fenua et d'attirer les jeunes vers ce métier d'avenir.



C'est une première au fenua. Du 7 août au 20 septembre derniers, une petite dizaine d'artisans en devenir ont participé à une formation bien particulière. Financée par le Service de l'Artisanat Traditionnel à hauteur de 1 493 600 Fcfp, cette formation a été prodiguée par l'organisme SOI/Tupuna Kultur. L'objectif : mener les artisans, qui ont jusqu'alors l'habitude de travailler en famille ou en association, vers l'entrepreneuriat. Mais aussi attirer les jeunes vers ce secteur parfois méconnu. « L'idée est de professionnaliser ces artisans afin de développer ce secteur sur les marchés locaux mais aussi internationaux, explique Laetitia Galenon-Liault, chef du service. C'est à la fois un travail sur la création d'entreprise mais aussi sur la matière première qui doit respecter l'environnement. Nous avons voulu également rajeunir la moyenne d'âge des artisans, aujourd'hui d'une cinquantaine d'années, car ce métier a un avenir dans l'économie du Pays, les jeunes doivent se l'approprier ! ».

Rassurer pour mieux se lancer

Pour cette première formation, dix personnes ont répondu présentes mais seules six sont allées au bout. La formation n'étant pas rémunérée, ce sont les plus motivés qui sont restés jusqu'à la fin. Parmi les stagiaires, cinq femmes déjà engagées dans des

associations d'artisanat et un homme, patenté dans le domaine du numérique. La moyenne d'âge : une trentaine d'années. Tous, à leur manière, ont souhaité faire cette formation afin de comprendre comment se lancer dans le métier et se professionnaliser. Sur les 190 heures prodiguées, 90 sont dédiées à la théorie et 100 à la pratique. C'est Brenda Tihoni, responsable de la formation, qui a eu la charge de la première partie. Au programme : procédure fiscale, économie, marketing. Cette partie, essentielle pour se lancer dans le secteur, apporte les clés aux artisans de demain pour mieux gérer leur patente et leur entreprise. « Souvent, ouvrir une patente fait peur aux artisans. Cette formation permet donc de les éclairer, les rassurer, de « dédramatiser » et vulgariser cette partie administrative perçue généralement comme un véritable parcours du combattant », explique Laetitia Galenon-Liault. C'est une manière de dire aux artisans de demain : n'ayez pas peur et lancez-vous ! ». Ce type de formation a pour objectif de changer les mentalités de l'artisanat, véritable économie pour le Pays.

Apprendre et se perfectionner

La formation n'a pas comme unique but de former à l'entrepreneuriat, elle se veut aussi un apprentissage et un perfectionnement du savoir-faire. Adéline Hanere a proposé pour sa part 100 heures de formation sur la pratique de l'artisanat traditionnel. Sensibilisation à la faune et à la flore du fenua, techniques de fabrication, animations,



© ART



sorties découvertes... Les jeunes artisans n'ont pas arrêté durant ces six semaines de formations. Ils sont allés à Moorea pour rencontrer les artisans de l'île et ainsi s'inspirer des différents secteurs d'activités. Ils se sont rendus aussi dans des hôtels pour animer des ateliers, mettre à profit leurs œuvres et se lancer dans la vente. Autre paramètre important de cette formation : la cohésion de groupe. L'idée : travailler par groupe sur une œuvre. Un premier groupe s'est attelé à réaliser un oiseau fait sur la base des matières des cinq archipels de la Polynésie française. On y trouve ainsi du paeore, des plumes, de la vannerie, etc. Les artisans en formation ont souhaité à travers cette œuvre symboliser l'envol, un élan vers de nouveaux horizons. La deuxième œuvre, réalisée par un autre groupe, est un tableau. Coquillages des Tuamotu, fibre teintée en bleu représentant la mer, roseau de Rapa, graines des Marquises... A l'instar de l'oiseau, on y retrouve les matières premières des archipels du fenua. Ce magnifique tableau a été offert au centre Heimanava, situé à Taunua, qui accueille des personnes atteintes de trisomie 21. Quant à l'oiseau, il sera vendu pour permettre de financer le déplacement des stagiaires à Rapa en 2018. « Ce voyage est important pour mieux connaître les techniques de vannerie, particulières à cette île des Australes », souligne Laetitia Galenon-Liault.

Un suivi pour accompagner

Ces nouveaux artisans seront par ailleurs suivis tout au long de l'année par la responsable de la formation Brenda Tihoni, un soutien de taille pour les aider à aller au bout de leur projet. « Avec l'imposition, les démarches administratives, il est souvent difficile d'aller au bout. Les artisans savent

PORTRAIT DES STAGIAIRES

Cécilienne Ah Sing : Présidente de l'association artisanale de Faa'a « Les mains agiles » et membre active de la fédération « Rima ve'ave'a », Cécilienne travaille principalement le patchwork et souhaite aussi se développer dans la confection de linge de maison.



Sheila Tamarino : Secrétaire de l'association artisanale « Punarei » de Faa'a et membre active de la fédération « Rima ve'ave'a », Sheila travaille la vannerie et souhaite dispenser des formations dans ce domaine.



Rauana Tautahi : Présidente de l'association artisanale « Te pito o te henua » de Mahina, Rauana participe avec sa belle-mère aux activités artisanales de l'association. Elle souhaite se perfectionner dans la vannerie et la couture.



Mireille Teuruarii : Présidente de l'association artisanale « Te rima ihiora » de Arue, Mireille travaille principalement la couture et la confection de bijoux traditionnels. Elle a pour projet de confectionner des tenues.



Vainui Barsinas : Membre de l'association « Kaka'e » de Rapa, Vainui travaille et maîtrise la vannerie. Elle souhaite se spécialiser dans la confection de robes de mariée et ses accessoires en matières premières locales.



Tunui de Vals : Stagiaire patenté dans le domaine du numérique, notamment dans le e-commerce pour la vente de produits artisanaux, il a intégré la formation afin de vivre et mieux connaître les travaux des artisans.



créer mais la gestion de leur affaire est beaucoup plus compliquée pour eux. Il est donc essentiel de les suivre et les soutenir ». En attendant, au vu de la réussite de cette première édition, le Service de l'Artisanat Traditionnel travaille déjà sur une deuxième session pour une formation prévue dans le courant de l'année 2018. Alors n'attendez plus, et lancez-vous ! ♦

+ d'infos : au 40 54 54 00 ou sur le site www.artisanat.pf

Le paysage culturel Taputapuātea protégé par des zones

RENCONTRE AVEC ANGÈLE JOUX, URBANISTE EN CHARGE DE L'ÉLABORATION DE LA ZONE DE SITE PROTÉGÉ RELATIVE AU BIEN INSCRIT AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO : TAPUTAPUĀTEA PAYSAGE CULTUREL, ET FRANCIS STEIN, CHEF DE SERVICE ADJOINT DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE ET CHEF DE L'ÉQUIPE PROJET TAPUTAPUĀTEA, « PAYSAGE CULTUREL ». TEXTE SF

Dans le cadre de l'inscription du paysage culturel Taputapuātea au patrimoine mondial de l'UNESCO, le Service de la Culture et du Patrimoine avec l'aide du Service de l'Urbanisme a souhaité mettre en place une Zone de site protégé. Un outil indispensable afin de protéger le paysage culturel Taputapuātea. Explications.

Si le paysage culturel Taputapuātea est désormais inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, le travail est loin d'être fini pour continuer à protéger ce site exceptionnel. Des réunions de travail ont eu lieu entre les différents services du Pays et des membres de la communauté locale pour mettre en place une réglementation permettant de protéger et conserver le paysage à la fois naturel et urbain du site de Taputapuātea à travers l'outil « Zone de site protégé ». Pour mener à bien l'élaboration de cet outil, un urbaniste du service compétent a été nommé. « Mon rôle est de mettre en place un cadre, une réglementation dans cette Zone de site protégé qui comprend plusieurs zones parmi lesquelles les zones urbaines, touristiques, agricoles, naturelles et historiques. Ces zones comporteront entre 6 à 7 articles réglementaires environ », explique Angèle Joux qui souligne notamment l'importance des zones historiques. Ainsi, avec le Service de la Culture et du Patrimoine, cette spécialiste a déjà commencé à travailler sur trois types de zones historiques.

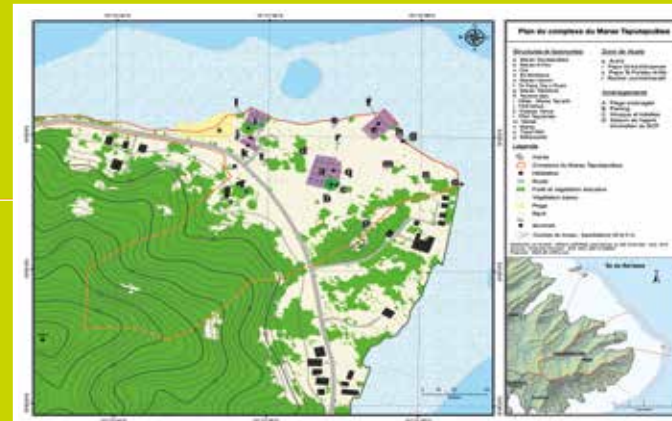
Valoriser, restaurer, préserver

La première zone historique concerne le site en lui-même : Taputapuātea, l'ensemble du *tahua marae* de la pointe Matahira i te ra'i et la partie montagneuse surplombant le site. « Dans ces sites, nous préconisons la restauration, la valorisation mais aussi la construction car il faut déterminer des zones d'accueil notamment pour les employés qui vont gérer ces sites. L'idée est avant tout de préserver les vestiges archéologiques, le foncier de cette zone relevant de la compétence du Pays », précise Angèle Joux. La deuxième zone historique implique les marae localisés hors du site Taputapuātea. En général, il s'agit d'une petite surface à préserver

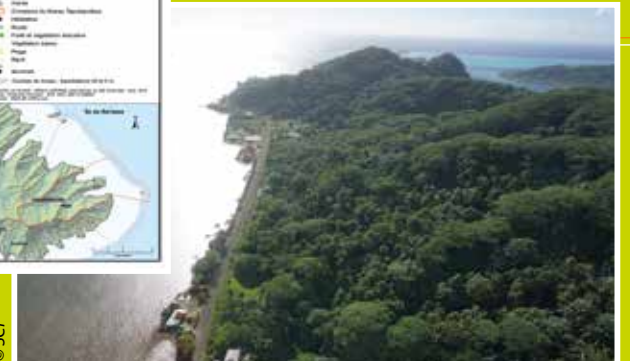


qui peut tenir du domaine public tout comme du domaine privé. « Dans ces zones, nous devons valoriser, restaurer, réhabiliter. Nous pouvons essayer de retrouver un état d'origine mais il n'y aura pas de construction permise car nous sommes sur des vestiges ». Enfin, la troisième zone

historique concerne les attributs liés au site historique de Taputapuātea. « Par attributs, on entend par exemple un sommet ou un piton rocheux, cela peut donc être un lieu ou un rocher. Le site de Taputapuātea est lié à différents autres sites qui forment un ensemble paysager. Par rapport à ces différents sites, il m'a été demandé de mettre en place des règles afin de les protéger. Le site doit être protégé à la fois dans son milieu naturel ou dans son milieu urbanisé. Dans le milieu naturel, il est possible de prévoir des aménagements mais jusqu'à quel point ? L'avantage du milieu naturel est que l'homme n'est pas amené à trop modifier le paysage, ce qui est différent dans le milieu urbain. En effet, dans le milieu urbain, nous devons négocier et rééquilibrer avec les contraintes in situ mais aussi avec les habitants et donc avec la vie de Monsieur tout le monde. Dès lors, des questions se posent : doit-on intervenir de manière stricte ou laisser une part à l'aménagement ? Que doit-on conserver de manière absolue ? Il s'agit d'un travail à la fois difficile et sensible », explique Angèle Joux. Cet outil de Zone de Site Protégé est utilisé pour la première fois au fenua. « Nous sommes à l'état expérimental » confie la spécialiste qui pour l'heure se concentre donc sur la réglementation afin de fixer un cadre et dans lequel les actions devront se conformer. Un travail rigoureux et de longue haleine que cette spécialiste et le reste de l'équipe projet vont devoir fournir, afin de protéger et de préserver au mieux ce site sacré qu'est le paysage culturel Taputapuātea, trésor de notre fenua. ♦



© SCP



LE SITE DU « MARAE TAPUTAPUĀTEA I ŌPŌA », UN ENSEMBLE PATRIMONIAL FRAGILE ET PRÉCIEUX À PROTÉGER

Situé au cœur du bien inscrit au patrimoine mondial de l'humanité, le 12 juillet dernier, le complexe archéologique et historique « Tahua-marae Taputapuātea », situé à Ōpōa dans l'île de Ra'iatea, a été classé au titre des monuments historiques de la Polynésie française par arrêté n° 155 CM du 16 février 2017. Ce haut-lieu culturel polynésien et site archéologique notoire, trouvant ses origines dans les temps mythiques de la cosmogonie polynésienne, est un espace culturel de pèlerinage, un lieu séculaire d'apprentissage et de transmission, une place cérémonielle de rencontre et d'échange. Le Service de la Culture et du Patrimoine a pour mission essentielle de le protéger et ainsi de prévenir les usagers responsables des dommages qu'ils peuvent causer.

Respecter ces lieux historiques

« Plus il y aura de personnes qui se permettront de monter sur les structures archéologiques, moins leur intégrité sera garantie. La menace est réelle et une dotation en effectif est programmée pour les mois à venir. Dans cette attente, une équipe de gardiennage issue du secteur privé a été approchée pour parer au plus pressé », prévient Francis Stein. Une décision qui fait suite aux différents dommages qui ont été recensés depuis des mois grâce à une veille sur les réseaux sociaux. Cette veille a permis de constater que des individus se sont permis d'accéder, probablement en faisant la courte échelle, au *ahu* du marae Hauvirī et à la pierre d'investiture Te-Papa-Tea-ō-Ruea. Comme l'a indiqué Tamara Maric, archéologue du SCP, lorsque ces faits ont été constatés « La fragilité des ouvrages hérités du passé et notamment des dalles de corail relevées ayant pour assise des soubassements de même composition minérale les rendent vulnérables. Leur emplacement côté nord, moins visible depuis le centre du site qui est réparti sur 5 hectares, a permis à certains de sévir. Les éléments naturels fragilisent déjà le sol, le pavage et les murs. L'érosion due à la proximité du lagon et même à la présence de crabes qui creusent des galeries sous terraines est un combat quotidien des équipes d'entretien qui œuvrent sans relâche depuis des années ».



© SCP

Des mesures pour les comportements irrespectueux

Le règlement intérieur du complexe « Tahua marae Taputapuātea » et de la plage publique « Hitiraro » sis à Ōpōa, île de Ra'iatea en cours de validation par le ministère en charge de la culture, sera publié au Journal officiel dès que le conseil des ministres aura délibéré sur cette question. « Il est absolument interdit de s'y asseoir, de se lever dessus, et encore plus d'y marcher. Les graffitis dénaturent également la pierre en trachyte située au centre du marae Hauvirī. Ce monolithe ne doit plus servir de support aux prénoms et noms de visiteurs peu scrupuleux n'hésitant pas à la graver avec différents objets pour marquer leur passage », dénonce Francis Stein qui rappelle que le respect dû à ces témoins de notre his-

toire transmis aux nouvelles générations doit s'appliquer à ce site aussi bien qu'à tous les autres répartis sur le territoire polynésien. Ainsi, des mesures particulières de reconduites hors du site ou d'interdiction d'accès temporaire pourront être décidées par le personnel surveillant à l'encontre des personnes ayant un comportement irrespectueux et indigne de l'esprit du lieu. Touristes et visiteurs irrespectueux, vous voilà désormais prévenus.



© SCP

Le premier hydravion catalina fête ses 70 ans

RENCONTRE AVEC JEAN-MICHEL GARRIGUES, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL (SPAA). TEXTE SF

Le 30 octobre 1947, le premier Catalina se pose en rade de Papeete. Jusqu'aux années 70, plusieurs hydravions de ce modèle permettront aux Polynésiens de se déplacer et de transporter plus rapidement du fret et des courriers entre Tahiti et les îles, qui se faisaient jusqu'alors en goélette. Si son histoire est héroïque, elle est aussi jalonnée d'accidents. Récit.

5 200 km, 22h de vol. C'est la distance et le temps qu'il aura fallu au premier Catalina pour se poser à Tahiti. Partis de Nouvelle-Calédonie, cet hydravion, qui servit lors de la seconde guerre mondiale, amerrit à Papeete après un périlleux voyage. Son pilote, Pierre Delaunay, ancien pilote de ligne et ingénieur de la Marine française, raconte cette aventure dans un ouvrage inconnu, où seule cette partie du récit a été numérisée et est disponible au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel. A la fin de la guerre, le Catalina est racheté par une société du nom de Trapas (Transports Aériens du Pacifique Sud). Sitôt la paix retrouvée, un banquier décide en effet de se lancer dans un projet d'aviation reliant entre elles les possessions françaises du Pacifique Sud : Nouvelle-Calédonie, Nouvelles Hébrides, Tahiti et Wallis. Jusqu'alors ces îles éloignées sont reliées par des bateaux, seul moyen de transport mettant entre deux à trois mois pour arriver à destination. L'idée de cet entrepreneur est ainsi de proposer un moyen plus rapide afin de transporter des passagers, du fret, mais aussi et surtout les courriers.

Une aventure épique

« L'idée était juste, mais la tâche difficile, car là où il fallait aller, il n'y avait pas d'aérodrome, mais seulement des plans d'eau, parfois inhospitaliers et, autre difficulté, les distances étaient considérables », raconte

Pierre Delaunay dans son récit. Ce banquier décide donc de se munir de deux hydravions Catalina amphibies. Jusqu'en 1951, ces hydravions sont le premier réseau aérien du Pacifique Sud, une révolution pour l'époque. Pierre Delaunay est le premier pilote en charge de cette mission. L'homme, ayant travaillé pour les forces navales libres de 1940 à 1945, connaît bien ce type d'avions et ses défauts : « (...) ce gros canard flanqué d'une aile en forme de planche à repasser qui remuait beaucoup dans le mauvais temps. Pour les passagers qui auraient à parcourir 5 000 kilomètres, pour se rendre de Nouméa à Papeete, cela voulait dire au moins 20 heures de vol dans des conditions aujourd'hui qualifiées d'inhumaines ». Une aventure qui mènera la demi-douzaine de passagers et les pilotes à parcourir les îles Fidji, Samoa et Cook avant d'arriver à destination, Tahiti. Comme le veut la tradition polynésienne, à peine amarré, l'hydravion, à l'instar des paquebots, est accueilli par des « tahitiennes arrivées en pirogues à balancier. Elles prenaient le Catalina d'assaut à qui serait la première à déposer sur les épaules d'un voyageur ami le traditionnel collier de tiare ». Un moment inoubliable pour ces voyageurs courageux qui profiteront par la suite des bars de musique de Papeete puis des spectacles de danse. L'escale à Tahiti dure 5 jours, le courrier est déposé à la Grande Poste, prise alors d'assaut par les habitants. Durant cette escale, le Catalina poursuit sa mission vers les îles de la Société : Raiatea et Bora Bora.

Des accidents en série

Après un départ déchirant, Pierre Delaunay repart à bord de son Catalina pour la Nouvelle-Calédonie, ayant ainsi réalisé la première desserte aérienne entre ces îles éloignées du Pacifique Sud. Plusieurs hydravions prendront la suite en Polynésie française. Si la société Trapas disparaît

Pierre Delaunay SUR LE CHEMIN DE TAHITI à l'époque de l'hydravion

Il y a 70 ans, voilà que le premier hydravion commercial sur Tahiti. C'est en effet, le 30 octobre 1947 que se pose le Catalina (1) parti de la Nouvelle-Calédonie distante de 5 200 kilomètres. La traversée avait duré 22 heures de vol dans des conditions très difficiles, c'était la première expédition, mais occupée par deux des Messageries Maritimes qui jusque là avaient assuré tout le trafic postal pour venir de Marseille, mais était déjà un grand succès. Le 1er participant, Pierre Delaunay, avait été affecté au Centre d'Essais de l'Armée Française, et venait de la partie de cette première liaison vers la Polynésie.

(1) Catalina : hydravion à flotteurs. Il est généralement en vol avec deux moteurs. À l'arrêt, il se transforme en avion à hélices.

Pierre DELAUNAY, ancien pilote de la ligne de l'Armée de l'Air et directeur de la ligne de Papeete à Nouméa, en 1947. À son retour de la Nouvelle-Calédonie, il est nommé directeur de la ligne de Papeete à Nouméa. À l'issue de la guerre, il est nommé directeur de la ligne de Papeete à Nouméa. À l'issue de la guerre, il est nommé directeur de la ligne de Papeete à Nouméa. À l'issue de la guerre, il est nommé directeur de la ligne de Papeete à Nouméa.



À deux moteurs, et à l'arrêt, converti sur le pont de l'hydravion en avion à hélices et à hélices, il est généralement en vol avec deux moteurs. À l'arrêt, il se transforme en avion à hélices. Le Catalina est un avion à hélices, à deux moteurs, et à l'arrêt, converti sur le pont de l'hydravion en avion à hélices et à hélices, il est généralement en vol avec deux moteurs. À l'arrêt, il se transforme en avion à hélices.



des radars dès 1950, d'autres sociétés prennent le relais. Le RAI (Réseau Aérien Interinsulaire) se pare de deux Catalina pour assurer les liaisons entre Tahiti et Bora Bora. La suite sera malheureusement une série d'accidents. Le premier survient le 19 février 1958. Lors d'un amerrissage dans le lagon de Raiatea, l'hydravion se crashe en touchant le plan d'eau de l'aile droite. Sur les 23 personnes à son bord, 15 décèdent dans l'accident. Anecdote pour le moins morbide, les mois suivant le drame, plus personne sur l'île ne souhaite manger de crustacés. La raison ? On craint qu'ils ne soient nourris avec les corps restés au fond de l'eau. Cet accident ne met pas pour autant fin aux dessertes aériennes. Deux ans plus tard, en octobre 1960, un autre Catalina est endommagé lors d'un amerrissage difficile, toujours à Raiatea. Si l'accident ne fait pas de victimes, l'hydravion est lui irréparable et inexploitable. Il est sabordé dans de la lagon de Faa'a en 1962. Aujourd'hui, il git à 25 mètres de fond, non loin des épaves d'un petit avion Cessna et d'une goélette. Et fait le bonheur des plongeurs...

Fin de la mission polynésienne

A la même époque, le Chili décide d'assurer les premières liaisons Chili-Île de Pâques-Tahiti. Après le crash du premier Catalina baptisé *Manutara*, le Chili persiste et envoie un second hydravion. Cette fois, la liaison est assurée sans incident, le *Manutara II* amerrit à Tahiti en septembre 1965. Au tour ensuite de la SLPAC (Section de Liaison du Pacifique) de prendre le relais avec trois nouveaux Catalina, pour le CEP, le Centre d'Expérimentation du Pacifique. L'objectif est alors de transporter du matériel pour la construction des bases aériennes de Hao, Moruroa et Fanga-ta'ufa. Mais leur vie sera de courte durée.

Le 3 septembre 1965, le premier Catalina heurte un récif et coule à Hikueru. Le lendemain, un autre Catalina venu à son secours rompt ses lignes de mouillages et s'abîme également sur le récif de Hikueru. Quelques mois plus tard, le 20 avril 1966, un autre hydravion du même type coule cette fois dans le lagon de Reao suite à un arrachage des trappes de train juste avant l'amerrissage. Le Catalina semble maudit mais poursuit ses missions jusqu'à la fin de l'année 1971. Ces hydravions seront finalement revendus au Chili pour servir de bombardier d'eau. La mission polynésienne de Catalina prend fin, la Polynésie française ne verra plus aucun Catalina dans ses beaux lagons mais garde à jamais à l'esprit cet hydravion, annonciateur de l'évolution des dessertes dans le Pacifique. ♦

RETROUVEZ ...

- Ces documents et toutes les archives consultables au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.
- Horaires : public 7h30-12h, administration 7h30- 15h30 (14h30 le vendredi)

+ d'infos au 40 41 96 01 ou par courriel service.archives@archives.gov.pf



PROGRAMME DU MOIS de novembre 2017

34

EVÈNEMENTS

Salon : 17^{ème} Salon du livre

AETI/TFTN

- Du jeudi 16 au dimanche 19 novembre – 8h à 19h30 (dimanche 18h)
- Jardins et espaces de la Maison de la Culture
- Expo-vente, rencontres, débats, dédicaces, jeux, animations, projections, contes, siestes acoustiques, ateliers pour enfants et adultes, des surprises et des cadeaux!
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.lireenpolynesie.pf – 40 50 95 50

Concours de danse traditionnelle : Hura Tapairu, 13^{ème} édition

TFTN / ART / GIE Tourisme

- Concours du 22 novembre au 1er décembre – 19h / Tarif unique : 1 500 Fc
- Grand Théâtre et hall
- Finales de Mehura et de Hura Tapairu samedi 02 décembre – 16h / Tarif unique : 2 500 Fc
- Billets en vente sur place et en ligne sur www.huratapairu.com
- Expositions culturelles dans le hall de 17h à 20h
- Renseignements au 40 544 544

Concert : Tahiti 1917

Félix Vilchez

- Vendredi 3 novembre – 19h30
- Petit Théâtre
- Tarifs : adulte : 3500 Fc et enfants de – de 12 ans : 2000 Fc
- Billets en vente à carrefour Arue, Faa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements 40 410 400

Concert : 3^{ème} Heiva Tarava Tuhaa Pae

TFTN

- Samedi 4 novembre
- 16h : ateliers
- 18h30 : concert de himene
- Jardins de Paofai
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf

Projections : Fête de l'énergie

Espace Info Energie

- Samedi 4 novembre – 14h
- Petit Théâtre et Salle Muriavai
- Entrée libre
- Renseignements 40 500 429 / ieconseil.pf@gmail.com

Salon : Beauté et Bien-être

Radio 1

- Jeudi 23 au dimanche 26 novembre
- Esplanade basse de To'ata
- Entrée libre
- Renseignements au 40 434 200

SPECTACLES

Spectacle d'hypnose : Messmer l'intemporel

SA Productions

- Vendredi 10 novembre – 19h30
- Aire de spectacle de To'ata
- Tarifs de 5 500 Fc à 10 000 Fc
- Billets en vente à carrefour Arue, Faa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements 40 410 400

Théâtre : Le portrait de Dorian Gray

Cie du Caméléon

- Les vendredis 17 et 24 novembre à 19h30
- Les samedis 11, 18 et 25 novembre à 19h30
- Les dimanches 12, 19 et 26 novembre à 17h00
- Petit Théâtre
- Tarifs : 4 000 Fc adultes / 3 000 Fc – 18 ans et étudiants / 2 500 Fc enfants – 12 ans / 10 000 Fc pass famille
- Billets en vente à carrefour Arue, Faa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements 40 410 400

EXPOSITIONS

Stéphane Motard

Sculpture sur pierre

Stéphane Motard / TFTN

- Du mardi 21 au samedi 25 novembre
- Salle Muriavai
- De 9h à 17h (12h le samedi)
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544

Gotz - Pitomania

Planches de bande-dessinées

GOTZ / TFTN

- Du mardi 28 novembre au samedi 02 décembre
- De 9h à 17h (12h le samedi)
- Salle Muriavai
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544

Expo-vente

CMA

- 29 au 30 novembre
- 18h-22h
- Renseignements au 40 43 70 51 ou Secretariat.cma@mail.pf et Facebook : Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française



45^{ème} salon des Marquises

ART

- 21 novembre au 3 décembre
- Espace Mamao
- Accès libre
- Renseignements : 87 747 538 / 87 225 226

Animations jeunesse / Heure du conte : Le nombril à plume – Conte japonais

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 22 novembre 2017 – 14h30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèque enfants



INSCRIPTIONS AU HEIVA I TAHITI 2018

Les groupes de chants et danses traditionnels ainsi que les écoles de danses et musiques traditionnelles peuvent s'inscrire au Heiva i Tahiti 2018 auprès de la Maison de la Culture ou sur notre site internet www.heiva.org dès le lundi 21 août 2017. La clôture des inscriptions se fera le mercredi 31 janvier 2018 à 12h00.

ATELIERS DE VACANCES

Du 30 octobre au 3 novembre 2017 (semaine 1) / Du 6 au 10 novembre 2017 (semaine 2)

- Autour du mouvement et du son – de 6 à 9 ans
- Fabrication de jeux et maquette en bois – de 6 à 9 ans et à partir de 11 ans (semaine 1 uniquement)
- Poterie – de 5 à 7 ans et de 8 à 13 ans
- Jardins miniature – de 7 à 13 ans
- Tressage – de 8 à 11 ans
- United kids – de 7 à 13 ans
- Jeux de société – 3 à 13 ans
- Atelier créatif – de 4 à 6 ans et de 7 à 13 ans
- Echecs – 6 à 13 ans
- Théâtre – 6 à 10 ans et 11 à 15 ans
- Eveil musical – 3 à 6 ans (semaine 1 uniquement)
- Graines de parfumeurs – 4 à 7 ans et de 5 à 8 ans
- Eveil corporel – de 3 à 5 ans (semaine 2 uniquement)

Tarifs :

- 5 680 Fc / atelier / semaine de 4 jours - 19 440 Fc pour la semaine de 4 jours
- 7 100 Fc / atelier / semaine de 5 jours - 24 300 Fc pour la semaine de 5 jours
- Tarif dégressif pour la fratrie dans le même atelier
- Tarif pour toute la semaine en journée complète pour 3 ateliers avec repas inclus
- Renseignements au 40 544 536 – inscriptions sur place

© TFTN

© TFTN

© TFTN

© TFTN



ATELIERS AUX MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

MTI

- Samedi 4 novembre
- 10h-12h
- Atelier de transmission. Tarif : 500 Fc / personne, 1 000 Fc / famille.
- Réservation et renseignements auprès de l'association des Amis du Musée de Tahiti et des îles : associationami@gmail.com
- Atelier de contes polynésiens. Activité gratuite
- Atelier visites guidées. Tarif : 1400 Fc, entrée gratuite pour les enfants et les étudiants.
- Renseignements 40 548 435 ou sur info@museetahiti.pf



© MTI

35

zoom sur...

36

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ÉVÈNEMENTS

OUVERTURE DU 45ÈME SALON DES MARQUISES



C'est un événement culturel artisanal à ne pas manquer. Le 45^{ème} salon des Marquises ouvre ses portes du mardi 21 novembre jusqu'au dimanche 3 décembre, à l'espace Mamao. Organisé par la fédération Te Tuhuka o te Henua Enana présidée par Stéphane Tuohe, en collaboration avec le ministère de l'Artisanat et le Service de l'Artisanat Traditionnel, ce salon accueille 108 exposants représentant 36 associations. Comme chaque année, les six îles des Marquises seront présentes pour ce salon très prisé du public et des amateurs des arts marquisiens. Ainsi, Fatu Hiva, Tahuata, Hiva Oa, Ua Pou, Ua Huka et Nuku Hiva seront représentées par leurs meilleurs artisans. Chacune des différentes îles présentera ses plus belles créations. De la gravure sur rostre d'espadon pour Tahuata, des sculptures en pierre fleurie et os pour Ua Pou, de magnifiques *tapa* pour Fatu Hiva, des pyrogravures sur bambou pour Hiva Oa ou encore des sculptures sur bois et des créations à partir de graines pour Ua Huka et Nuku Hiva. Le public pourra ainsi découvrir les produits artisanaux et les spécialités de chaque île en un même lieu. Il pourra aussi profiter des journées culturelles, prévues les samedis 25 novembre et 2 décembre, avec des animations en tout genre : des prestations de sculpture sur bois,

os, et pierre, mais aussi des fabrications de *tapa* et sa peinture ; il pourra également apprendre à enfileur des graines ou confectionner des *kumu hei*, ces bouquets parfumés, admirer les tatoueurs en plein exercice ou les magnifiques danses marquisiennes, ou encore assister à des démonstrations de l'art culinaire avec des dégustations de *kaaku* et du poisson *mito*. Ce salon annuel met à l'honneur le savoir-faire des Marquisiens pour le plus grand bonheur du public, de plus en plus nombreux chaque année.

Où et quand ?

- Espace Mamao
- Du 21 novembre au 3 décembre 2017
- Accès libre

+ d'infos : Sarah Vaki 87 747 538 ou Stéphane Tuohe 87 225 226

UN NOUVEAU SITE INTERNET POUR LE MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

Le site du Musée de Tahiti et des îles fait peau neuve. « *Nous avons voulu rajeunir notre site, notamment pour pouvoir mieux diffuser nos différents programmes d'activités mensuels* », explique Miriama Bono, directrice de l'établissement culturel. L'objectif de ce nouveau site, réalisé par l'agence Red Soyu, est avant tout de mieux communiquer sur les événements et les collections du Musée de Tahiti, mais également de partager un maximum d'informations avec le grand public. « *Il nous faut être plus accessible, plus visible, plus attractif. Ceci passe forcément par la mise en œuvre d'outils de communication plus performants* », confie Miriama Bono. Cette rénovation s'accompagne ainsi d'une présence plus marquée sur les réseaux sociaux, afin de diversifier les panneaux de communication et de diffusion du programme de l'établissement. Par ailleurs, sa nouvelle configuration permet également au Musée de Tahiti et des îles de figurer sur les sites de Tahiti Agenda, et ainsi d'accroître encore un peu plus la visibilité de l'établissement au sein du grand public. Non seulement la navigation est plus fluide, facilitant ainsi l'accès du site au public, mais surtout d'ici la fin 2017, une version en anglais sera mise en place afin de pouvoir toucher la clientèle touristique. « *Nous allons également ouvrir une section plus accessible aux enseignants afin qu'ils puissent télécharger les supports pédagogiques que nous mettons à leur disposition* », ajoute la directrice du musée. Le site du Musée de Tahiti et des îles se modernise et surtout s'ouvre à tous les publics du *fenua* ou d'ailleurs.



© ART



© ART



© ART



© TFTN

LES ATELIERS DE VACANCES DE LA MAISON DE LA CULTURE

Comme à chaque période de vacances scolaires, la Maison de la Culture propose un panel d'ateliers pour les grands et les petits. Les vacances de la Toussaint, qui se déroulent cette année du 30 octobre au 10 novembre, n'échapperont pas à la règle. Et il y en aura pour tout le monde. Les enfants âgés de 5 à 13 ans pourront ainsi découvrir, tester, s'amuser auprès d'une vingtaine d'ateliers durant les deux semaines de vacances. Les participants seront accueillis dès 8h à la Bibliothèque enfants. C'est là également qu'ils pourront être récupérés à 16h et 15h le vendredi. Si les enfants pourront compter sur les ateliers déjà bien connus de tous comme graines de parfumeurs, théâtre, jeux de société, éveil corporel, échecs ou encore poterie, ils pourront aussi retrouver les petites nouveautés de la rentrée. Parmi lesquelles : l'atelier créatif afin de découvrir des techniques et des matières différentes pour s'exprimer artistiquement, l'atelier United kids pour les chanteurs en herbe, ou encore le scrapbooking et l'atelier Autour du mouvement et du son. La Maison de la Culture s'engage chaque année à offrir au jeune public un choix toujours plus riche et varié d'ateliers. De quoi occuper les enfants durant ces périodes mais aussi d'apporter un peu de vacances pour les parents !

© TFTN



© TFTN

37

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

PRATIQUE

Du 30 octobre au 3 novembre et du 6 au 10 novembre

- Atelier créatif - 4 à 6 ans 7 à 13 ans
- Autour du mouvement et du son - 6 à 9 ans
- Jeux de société - 3 à 12 ans
- Echecs - 6 à 13 ans
- Eveil corporel - 3 à 5 ans
- Graines de parfumeurs - 4 à 7 ans et 5 à 8 ans
- Jardin miniature - 7 à 13 ans
- Tressage - 8 à 11 ans
- United Kids - 7 à 13 ans
- Poterie - 5 à 7 ans et 8 à 13 ans
- Théâtre - 6 à 10 ans et 11 à 15 ans
- Scrapbooking - 8-12 ans

La première semaine uniquement :

- Fabrication de jeux et maquette en bois - de 6 à 9 ans et à partir de 11 ans
- Eveil musical - 3 à 6 ans

Tarifs :

- 5 680 Fcfp /atelier/semaine de 4 jours - 19 440 Fcfp pour la semaine complète de 4 jours
- 7 100 Fcfp /atelier/semaine de 5 jours - 24 300 Fcfp pour la semaine complète de 5 jours
- Tarif dégressif pour la fratrie dans le même atelier
- Le tarif pour toute la semaine en journée complète comprend 3 ateliers et le repas de midi inclusInscriptions sur place
- Voir le détail des horaires sur www.maisondelaculture.pf
- + d'infos au 40 544 536 ou par mail karen.tanque@lamaisondelaculture.pf

ovation pour le concert de la paix



Applaudissements retentissants, joie perceptible, moment musical intense... Le Concert de la Paix a rencontré un véritable succès. Les formations traditionnelle et classique du Conservatoire Artistique de Polynésie français ont offert un magnifique concert pour le plus grand bonheur du public, venu nombreux. Pari gagné donc pour ce premier des 23 galas de l'établissement.

Photos Tahiti Zoom pour le CAPF



vive le tifaifai

Tifaifai de toutes formes, de couleurs variées, de motifs riches... Les artisanes ont montré tout leur talent lors du salon du tifaifai. Comme à chaque édition, un concours des plus belles créations a été organisé. Cette année, le thème portait sur la reproduction de la couronne de *maire*. Les lauréats sont : Angéline Avae, Alvina Beauvilain, Marguerite Pihatarioe, Juliette Maono, Emillienne Wholer. Bravo à ces dames aux doigts de fée !

Photos ART



DES CONCERTS 100% ÉMOTION

Le groupe Verua et la jeune artiste Raumata se sont produits respectivement au Grand Théâtre et sur le Paepae a Hiro. Des concerts riches en émotion et des scènes à la mesure de ces artistes, qui ont enchanté leur public. Notre fenua a du talent !

Crédit photo : TFTN



3e de couv Air Tahiti

4e de couv ?